



SUR LES BOULEVARDS

En écoutant les camelots de Noël...

— Je ne suis pas ici, sur la place publique, pour vous vendre un simple produit d'entretien. Ce que je donne, car on ne peut pas appeler ça vendre, c'est un cadeau, une boîte que vous pourrez offrir pour Noël ou le Jour de l'An.

— Mais, me direz-vous, qu'est-ce que ce merveilleux produit ? Eh bien ! voici comment j'ai pu le rapporter en France.

« Je me promenais alors sur les bords du Gange, tout à coup j'aperçus une jeune fille qui se noie. N'écouter que mon courage, je me jette à l'eau et la sauve !

« Sur les berges du fleuve, les gardes du célèbre maharadja Spiteroum Ananas m'atten-

VICHY A PARIS

MAURRAS provoque la République (PAR GAULLISTES INTERPOSES)

Charles Maurras, ennemi juré de la République, père spirituel de Vichy, traître condamné pour collaboration, a eu son meeting mardi soir en plein Paris. Et le gouvernement de la République a laissé faire.

Un battage considérable a été organisé par la « grande presse », Samedi-Soir et Carrefour en tête, pour préparer ce meeting qui a pour but d'amorcer une vaste campagne pour la libération de Maurras. Il fallait voir le public qui emplissait la salle des Sociétés Savantes, (tous bien connus, trop connus, de l'Action Française, des groupes de choc fascistes, de la faune de Vichy qui tortura les résistants, pilla les Juifs — et la reste... Regardez habilement et fleur des pois de la collaboration horizontale. Tout ce beau monde était venu applaudir Daniel Halévy, historien pénalement, le colonel Rémy, chef des « groupes de protection » du R.P.F., Gabriel Marcel, existentialiste qui veut sans doute se faire pardonner ses origines juives, le marquisien Béguin, du groupe « Réalisme », Pierre Bouquet, raciste émérite, et autres disciples du théoricien de la « divine surprise ».

Les « Vive Maurras » se mêlaient aux « Vive Pétain » sous l'œil débonnaire de quelques policiers, fort courtois en la circonstance. Combien moins courtois et plus nombreux, sont les « gardiens de la paix » lorsqu'il s'agit d'un meeting pour la paix !

Il ne faut pas que de tels scandales puissent se reproduire à Paris. Il ne faut pas que Vichy redouble son arrogance et réclame la libération de ses chefs que de Gaulle a graciés. Unis, nous saurons imposer la justice et défendre la liberté.

TOUS LES VENDREDIS

23-29 Décembre 1949

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

N° 9 (113)

25 fr. (Belgique : 5 francs)

ANDRÉ SPIRE

ADHÈRE AU M. R. A. P.

« Je suis fier de venir combattre avec vous »

COMME M. Léon Lyon-Caen, fils de mon vénéré maître à la Faculté de Droit de Paris, je viens vous donner mon adhésion au M.R.A.P. Comme lui j'ai appartenu, bien qu'à un rang plus modeste, à un grand corps judiciaire, et j'y ai essayé avec persévérance de dire le Droit, et même le Droit non écrit, celui des lois éternelles, lorsque le Droit écrit semblait en contradiction avec elles.

Mais cette adhésion je vous la donne moins en tant que Juif dont le nazisme a détraqué la vie et dont bien des proches ont souffert ou ont été anéantis dans la tourmente de 1940 et ses suites, ce n'est pas en tant que Juif qui depuis tant d'années a combattu par la parole et par la plume, par le poing, par le fer même pour la défense et la dignité d'Israël. C'est en tant qu'homme. Un homme dont les ancêtres ont baigné de-



STALINE

DÉFENSEUR DE LA PAIX

grand combattant antiraciste

A 70 ANS

Au mois de février 1913, Léline, alors émigré à Vienne écrivait à Maxime Gorki :

— Nous avons ici un merveilleux Géorgien qui, après avoir rassemblé tous les documents autrichiens et autres a entrepris de composer un grand article pour le « Prosvetcheni ». Il y a donc plus de 36 ans, l'ouvrage parut pour la première fois, sous le titre : La question nationale et la social-démocratie. Il était signé : K. Staline (1).

Joseph Staline a maintenant 70 ans. L'ouvrage dont il est fait état ici est toujours une arme efficace aux mains de ceux qui luttent pour le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, pour mettre un terme à la politique d'oppression de la nation, Staline, lui, n'en est pas resté à l'état théorique. Il y a déjà plus de douze ans, Romain Rolland écrivait :

— Salut à Staline, le constructeur et à vous tous, les millions qui bâtissent l'immense union prolétarienne de toutes les races, de toutes les nations libres et égales, dans la fierté

joysent du travail de tous, pour tous ! Dès aujourd'hui, malgré les ombres sanglantes de ces années où s'est engagé dans le reste du monde le combat mortel des peuples contre le fascisme, les peuples se sentent portés par votre exemple et leur confiance en l'U.R.S.S. ; ils s'appuient à votre puissante fermeté qui s'étève au-dessus de l'Europe et de l'Asie.

La reconnaissance de l'Europe

Au déclin de sa vie, Romain Rolland a pu voir combien de cette confiance, Staline et l'Union Soviétique se montraient dignes. En 1915, le général de Gaulle câblait au maréchal Staline :

« La glorieuse Russie et vous-même avez bien mérité la reconnaissance de l'Europe tout entière.

A Staline et à l'immense pays qu'il avait su entraîner et diriger dans le combat, l'Europe, l'humanité, devaient en effet la destruction de la plus for-

midable machine de guerre mise au service de l'idéologie la plus destructrice que le monde ait jamais connue.

Ce qui fait la force de l'Armée Rouge, disait Staline dans un ordre du jour, le 23 février 1942, c'est avant tout qu'elle ne mène pas une guerre de conquête impérialiste, mais une guerre pour le salut de la patrie, une guerre libératrice et juste.

Ce qui fait la force de l'Armée Rouge, c'est qu'elle ne nourrit pas et ne saurait nourrir la haine de race envers les autres peuples, y compris le peuple allemand, qu'elle est formée dans l'esprit de l'égalité des droits de tous les peuples et de toutes les races, formée dans le respect des droits des autres peuples. La théorie raciale des Allemands et la pratique de la haine des races ont fait de tous les peuples épris de liberté les ennemis de l'Allemagne fasciste. La théorie de l'égalité des races en U.R.S.S. et la pratique du respect pour les droits des autres peuples ont fait que tous les peuples épris de liberté

sont devenus les amis de l'Union Soviétique.

LA est la force de l'Armée Rouge...

Un reliquat du cannibalisme

En 1934, dans son rapport au XVII^e congrès du parti bolchevik, Staline qualifiait la théorie de la « race supérieure » appelée à dominer les « races inférieures » de théorie étrange aussi loin de la science que la terre l'est du ciel. Mais n'était-ce pas déjà la théorie de Rome dans l'Antiquité qui fut renversée à grand fracas par tous les « barbares » coalisés contre l'ennemi commun ?

Où est la garantie, demandait alors Staline que les politiciens littéraires fascistes de Berlin auront plus de chance que les vieux conquérants éprouvés de Rome ? Ne serait-il pas

Georges ROYER.

(1) A cette époque, Joseph Staline était connu dans les milieux révolutionnaires russes sous le pseudonyme de Kora.

(Suite page 3)

puis près de trois siècles dans cette atmosphère de culture française qui devait aboutir à la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen dont l'article 2 proclame, comme droit naturel et imprescriptible de l'homme, la résistance à l'oppression.

Qu'est-ce donc que l'antisémitisme, sinon une forme nouvelle d'oppression, non plus de l'oppression par le pouvoir, mais justement par des puissances privées,

ET J'AI VOULU LA PAIX

Poussières, poussières d'étoiles
Qui flottes dans les intermondes,
Et les forces qui se veulent et s'appellent,
Et l'ordre et le désordre qui se mêlent...
J'ai voulu la justice !

Les nuages vont, se défont, galopent, s'écoulelent,
S'écroulent
Sur les oiseaux et les hommes qui volent,
Sur les sèves qui montent, sur les germes qui
Et sur nos corps insatiables... [tombent,
Et j'ai voulu la paix !

financières, commerciales, industrielles. Pour sauver les moyens d'exploitation de la classe ouvrière que leur laisse encore notre droit, elles tâchent de réveiller les vieilles superstitions, les instincts de lâcheté et de brutalité des foules afin de forcer le pouvoir à reprendre ses anciennes fonctions que la Révolution avait abolies, et qui étaient d'obliger les pauvres à laisser les riches s'enrichir sans mesure, d'aider les forts à contraindre les faibles à se laisser mener et malmenés.

Barre la route à cette nouvelle forme d'oppression, voilà le but de toute lutte contre l'antisémitisme. C'est s'opposer à ce que la faiblesse des gouvernements laisse prescrire le droit de résister à l'oppression que la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen a reconnu à tous les Français. Et c'est en tant que fils obstiné de la Révolution française que je suis fier de venir combattre avec vous.

André SPIRE.

Le souvenir des victimes du nazisme inspire notre combat

Dimanche dernier, nous sommes allés au Mont-Valérien, devant la Butte des Fusillés.

La foule des Parisiens qui, chaque année, vient rendre un hommage solennel à ceux qui furent parmi les premiers à tomber sous les balles nazies, s'est vu, avec indignation, refuser le droit d'exalter la mémoire des héros. Pas de piquet d'honneur, pas de discours. Ainsi en a-t-il été décidé, quatre ans après la Libération.

Le silence profond qui régnait sur la Butte glorieuse n'en a rendu que plus poignante l'émotion qui nous étreignait.

Nous pensions à la sinistre Bekanmachung que Stalpnagel apposa en décembre 1941 sur les murs de Paris :

Cent Juifs, communistes, anarchistes, qui ont des rapports certains avec les auteurs des attentats seront fusillés.

Parmi les otages, Gabriel Péri, Lucien Sampaix, Moïse Burstyn... Naïfs, les nazis qui comptent sur leur mot d'ordre du « judéo-bolchévisme » pour discréditer les héros, dénaturer leur sacrifice !

De plus en plus nombreux, les partisans, les patriotes entreront dans la lutte. Avec bien d'autres choses, ils ont compris, comme l'écrivait Gabriel Péri dans son réquisitoire clandestin contre les nazis que dans ce pays de France, antisémitisme et Révolution sont des termes qui s'excluent.

(Suite page 2)



— Depuis que j'ai des boîtes, je commence à croire au Père Noël.

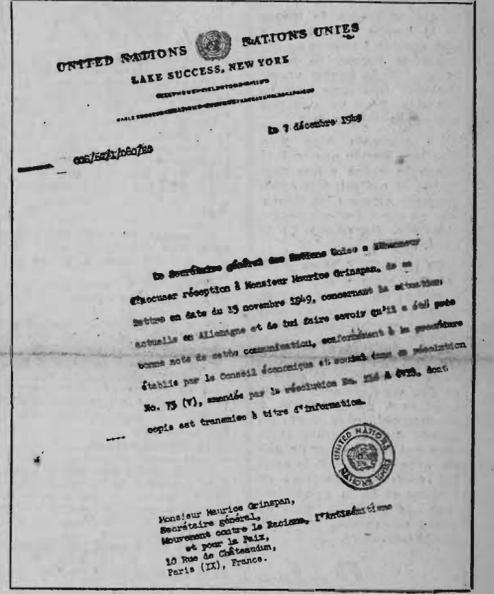
Après la conférence du 6 novembre

RÉPONSE

du secrétariat de l'O. N. U.

à l'Appel des Juifs de France

Le 6 novembre, sur l'initiative du M.R.A.P., une grande Conférence des Juifs de France se tenait à Paris pour protester contre la renaissance du nazisme et de l'antisémitisme en Allemagne occidentale et les pogromes d'Irak. Un appel fut lancé à l'O.N.U. C'est-à-dire le fac simulé de la réponse reçue cette semaine par M. Maurice Grispain, secrétaire général du M.R.A.P.



VON MANSTEIN

DISPONIBLE

pour une nouvelle guerre?

Il y avait foule, lundi dernier, à Hambourg, devant le bâtiment où un tribunal militaire britannique, après 50 minutes de délibérations, prononça sa sentence contre le général nazi Erich von Manstein : 18 ans de prison.

L'espoir de la Wehrmacht, celui qu'Hitler considérait comme « le meilleur cheval de son écurie », l'homme de confiance qui dirigea les opérations contre la Pologne (en 1939) et contre l'U.R.S.S. (en 1941), l'organisateur des pogromes contre les Juifs d'Ukraine et de Crimée, le ministre individu qui présida à l'extermination de 10 millions d'hommes, de femmes et d'en-

fant, von Manstein sauve sa tête.

L'atmosphère en Allemagne occidentale

Ce scandale en suit bien d'autres, dans une Allemagne occidentale non-dénazifiée, où les généraux hitlériens « conseillent » aujourd'hui les stratèges de la troisième guerre mondiale. Et si des voix ont élevé une protestation, c'est dans la plupart des cas, pour réclamer l'ACQUITTEMENT pur et simple du criminel de guerre von Manstein.

Devant le tribunal de Hambourg, s'étaient massés, lundi, des jeunes voyous à veste de cuir, qui accueillirent par des cris de colère l'annonce du verdict. « C'est une honte », « c'est une insulte au gouvernement allemand », pouvait-on entendre. Un ancien officier des armées de l'Est commandées par von Manstein déclara à la foule : « C'est une

(Suite page 4)

Au nom de la vie HORS LA LOI LA BOMBE ATOMIQUE !

Du 7 au 22 janvier 1950, se déroulera en France, sur l'initiative des Combattants de la Paix et de la Liberté, une grande quinzaine contre la bombe atomique.

Notre siècle est déjà au milieu de sa course... A travers le monde, des centaines de millions d'hommes n'entendent pas qu'il soit marqué par l'effroyable catastrophe qui résulterait de l'utilisation à des fins de guerre d'une énergie qui peut faire tant de merveilles pour le bien-être et le bonheur de tous.

Il est bon que l'année nouvelle s'ouvre dans notre pays par une bataille de salut.

Hommes et femmes, jeunes et vieux, unis par la conscience du danger et la volonté d'imposer la paix, signeront des pétitions demandant au Parlement de se prononcer sur la mise hors la loi de la bombe, et aux Nations Unies d'ordonner la destruction des stocks existants.

Ils en appelleront à toutes les Assemblées des peuples agrégées de notre gouvernement afin que, comme le disait le grand Pasteur : « La science et la paix triomphent de l'ignorance et de la guerre ».

De même que tout homme qui menacera le monde de la bombe atomique doit être considéré comme un criminel de guerre, de même l'emploi de la bombe atomique doit être tenu pour un génocide, pour un véritable assassinat des peuples.

Un génocide bien pire, bien plus étendu que tout ce que nous avons connu sous Hitler, et qui est déjà suffisamment atroce : les massacres en série, l'extermination collective, les camps de la mort.

Un génocide dont un général américain se félicitait récemment encore — et avec quelle cynique complaisance — les horribles ravages.

Ceux qui ont si cruellement souffert dans leur âme et dans leur chair du dernier conflit, ceux qui ont réussi à survivre à Auschwitz et à Buchenwald, ceux dont les larmes coulent encore, tous ceux qui ont à cœur de mener avec le M.R.A.P. le combat contre les horreurs du racisme et de la guerre, seront aux premiers rangs du grand mouvement contre la bombe atomique.

Les savants américains se sont opposés aux activités du Bureau fédéral d'investigation (F.B.I.) qui enquêtait sur la « loyauté » des étudiants atomiques envers le gouvernement américain.

En conséquence la Commission de l'énergie atomique a annoncé qu'elle réduisait de moitié son programme de formation d'étudiants.

Sur ces entrefaites un millier de personnalités religieuses, universitaires, littéraires, artistiques, parmi lesquelles l'écrivain Thomas Mann, ont adressé au Président Truman un message demandant la mise hors la loi de l'arme atomique et la convocation d'une conférence des Quatre Grands dans une atmosphère résolue et sobre favorable au succès de la discussion.

Trois cents délégués ont participé à la conférence « sur les relations entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. » organisée par l'Amitié américaine-soviétique. La résolution votée à la fin des travaux précise que le rétablissement de liens amicaux entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis profiterait grandement à l'économie américaine et condamne le réarmement de l'Allemagne qui est « un pas de plus vers une guerre antihumaine ».

QUAND NE VOUS LE DIT PAS...

Tout est prêt...

Cette fois ça y est. Le projet d'amnistie aux collaborateurs est au point. M. René Mayer y a mis la dernière main.

...Mais pas fait

Car enfin il semble que ce ne sera pas si facile que ça. L'amnistie aux collaborateurs on pouvait en parler beaucoup il y a quelques mois.

Continuons !

A ce à toujours plus nombreux sont les Français qui disent non. Toujours plus nombreux sont en conséquence les députés qui ne diront pas oui.

Une « conscience »...

Or, il est des hommes qui veulent empêcher les hommes de se tuer et contre le fascisme renouveau et contre la menace de guerre.

...Très conséquente

Donc M. David Rousset fait campagne contre l'U.R.S.S. sans prétexte de soucis humanitaires. Ce qui fait bien plaisir à ceux qui voudraient bien pouvoir convaincre les peuples qu'il est indispensable de détruire l'U.R.S.S. à l'aide de la bombe atomique.

Buts...

Puisque M. David Rousset a fait appel aux anciens déportés, l'Amitié américaine-soviétique a étudié ses « propositions ».

...et conséquences...

Or s'il fallait une confirmation à ce jugement de l'amicalité d'Auschwitz, on la trouverait dans le dernier numéro de l'Action Française canalisée (à peine) en Aspects de la France.

L'ACTION DU M. R. A. P.

Grand meeting à Marseille

Dimanche 18 décembre au cours d'un meeting qui s'est tenu à Central-Cinéma, le film du M.R.A.P. a été présenté.

Puis Serge Kriwkoski fit un pressant appel sur la campagne de Droit et Liberté. Appel en duo comme en témoignent les abonnements recueillis sur place.

Les Marseillais et Marseillaises réunis le dimanche 18 décembre 1949 au Central-Cinéma, à l'appel du M.R.A.P., après avoir entendu Serge Kriwkoski, président départemental, et Charles Palant, membre du secrétariat national.

Approuvant l'action du M.R.A.P. en faveur du renforcement toujours plus large de la présence des masses juives dans le combat pour la Paix, inséparable de toute lutte effective contre le racisme et l'antisémitisme.

Condamnant la politique de réarmement de l'Allemagne occidentale nazie, militariste et revancharde.

Engagant à lutter avec force aux côtés des autres organisations démocratiques contre la politique de préparation à la guerre.

Un peu de pudeur !

Avant de partir pour Nice, M. David Dubinsky était allé à Montreuil-sous-Bois visiter le centre de l'O.R.T.

Un « militant ouvrier »

Sur ce, M. Léon Blum s'en est allé à la conférence du C.O.M. I.S.C.O. prôner la croisade anti-communiste.

Un autre « humanitaire »

A son retour d'Afrique du Sud, M. André Siegfried (du « Figaro »), écrit :

M. Cheneaux von Leyritz s'accuse lui-même

« Dès que j'ai eu connaissance de l'attentat, je me suis fait l'interprète de l'indignation de la population auprès du général chef de l'état-major principal de la police de sûreté allemande.

« Mais la compréhension que montrent les autorités, je ne pourrais pas éviter, si les actes de ce genre demeurent impunis, que soient prises des sanctions d'exemple à l'ensemble des bons citoyens... »

« Le 10 octobre 1943, l'avocat général Lespinasse, qui avait obtenu la condamnation à mort du patriote Marcel Langer, est à son tour exécuté par la Résistance. »

« Des qu'il a été informé de ce lâche attentat, M. Cheneaux von Leyritz, préfet régional, s'est rendu au domicile de M. Lespinasse, et celui-ci avait été transporté. Il a déclaré aux représentants de la presse que la répression serait exemplaire. »

« Le 26 septembre 1943, la police de Toulouse a arrêté le marquis de Montaup, dans l'Ariège. Comme en fait foi un article publié dans « La Petite Gironde », du 28 septembre, c'est Cheneaux von Leyritz en personne qui dirige le bataillon qui s'empare de ce héros de la Résistance. »

« La grotte avait été cernée pour empêcher les occupants de s'enfuir. Le lendemain, le préfet, les deux commandants de police de Toulouse et le commandant de gendarmerie de Foix se rendirent près de lieux les forces de police se présentèrent à l'entrée de la grotte et exécutèrent de nouveaux coups de fusil. Elles ripostèrent dans un but d'intimidation. »

« Si la guerre avec la Russie était allée à l'indépendance du Pacte atlantique la meilleure défense est dans la prospérité économique. »

« Si la guerre avec la Russie était allée à l'indépendance du Pacte atlantique la meilleure défense est dans la prospérité économique. »

« Si la guerre avec la Russie était allée à l'indépendance du Pacte atlantique la meilleure défense est dans la prospérité économique. »

« Si la guerre avec la Russie était allée à l'indépendance du Pacte atlantique la meilleure défense est dans la prospérité économique. »

« Si la guerre avec la Russie était allée à l'indépendance du Pacte atlantique la meilleure défense est dans la prospérité économique. »

« Si la guerre avec la Russie était allée à l'indépendance du Pacte atlantique la meilleure défense est dans la prospérité économique. »

« Si la guerre avec la Russie était allée à l'indépendance du Pacte atlantique la meilleure défense est dans la prospérité économique. »

NON ADMIS

« Nous devons être extrêmement sévères du point de vue moral pour une pareille attitude, mais il faut envisager ici des circonstances atténuantes incontestables. »

Méfiance !

« Devant les femmes noires d'Amérique réunies en congrès, le président Truman avait montré son sursourire combien philanthropique et humanitaire était son programme « d'aide aux régions arrières ». »

Impudeur

« Il nous revient que l'inscription maritime à Toulon utilise pour sa correspondance du papier sur lequel figure au verso la formule : « En vue de l'application de la loi du 3 juin 1941 portant statut des Juifs ». »

Interdit aux Arabes, aux Juifs et aux chiens

« L'autre dimanche un café de la région de Teniet-el-Hadid (Algérie) présentait dans un salon de coiffure pour les « Arabes rasés » l'interdit de l'établissement. »

Que peut-il faire ?

« Petite annonce cueillie dans le JOURNAL DE JERUSALEM : « Jeune homme connaissant le français, l'espagnol, le turc, le russe, le grec et le néerlandais, l'hebrieu, cherche emploi comme placier, vendeur ou autre... »

Le « Times » s'inquiète

« Les préparatifs de réarmement de l'Allemagne occidentale inquiètent vivement l'opinion mondiale. Les dirigeants de Londres sont bien obligés de s'en apercevoir. Ils se rendent compte aussi de plus en plus nettement que les dirigeants de Washington entendent accentuer leur préoccupation de l'économie mondiale. »

A TOULOUSE

Un avocat général qui avait requis contre les terroristes est lâchement assassiné.

« Les préparatifs de réarmement de l'Allemagne occidentale inquiètent vivement l'opinion mondiale. Les dirigeants de Londres sont bien obligés de s'en apercevoir. Ils se rendent compte aussi de plus en plus nettement que les dirigeants de Washington entendent accentuer leur préoccupation de l'économie mondiale. »

Le sabotage de Potsdam et la psychanalyse

« Dans la Bataille Socialiste, M. Jean Guignebert rappelle opportunément les décisions de Yalta et de Potsdam : « Si elles avaient été appliquées, elles eussent marqué un achèvement certain vers la paix. Mais bientôt ce n'est plus de paix qu'il s'agit. On reprend la tradition antihumaine... »

« Personne ne saurait dire combien... Heureusement il y en a des millions pour le dire. Et en dénonçant le danger, lutter efficacement pour la paix. »

Pour recevoir régulièrement « DROIT ET LIBERTE »

ABONNEZ-VOUS en nous retournant ce bulletin à notre adresse : 6, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS

Je sousigné demeurant

souscris un abonnement à DROIT ET LIBERTE de trois mois, six mois, un an (1) et en verse le montant à votre Compte chèque postal 6070-88 Paris.

Tarif d'abonnement : 1 an, 1.100 francs ; 6 mois, 600 fr. ; 3 mois, 300 fr. Etranger : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. ; 3 mois, 450 francs.

STALINE DÉFENSEUR DE LA PAIX grand combattant antiraciste A 70 ANS

(Suite de la première page) plus juste de supposer le contraire ?

Comme il hait le racisme, Staline hait l'antisémitisme.

« Forme extrême du chauvinisme racial, disait-il en 1931, l'antisémitisme est le reliquat le plus dangereux du capitalisme. L'antisémitisme est utile aux classes régnautes pour paratonnerne pour détourner de la colère et de l'indignation des travailleurs. L'antisémitisme est dangereux pour les travailleurs... »

« L'U.R.S.S. n'a pas besoin de ce paratonnerre de l'exploitation de l'homme par l'homme. La Constitution — la Constitution stalinienne proclame : — L'égalité en droits des citoyens de l'U.R.S.S. sans distinction de nationalité et de race, dans tous les domaines de la vie économique, publique, culturelle, sociale et politique est une loi inscriptible. »

Toute restriction directe ou indirecte des droits ou inversement tout établissement de privilèges directs ou indirects pour les citoyens selon la race et la nationalité à laquelle ils appartiennent, de même que toute propagande d'exclusivité ou de haine et de mépris racial sont punis par la loi (art. 123).

Dans l'intérêt de la paix générale

« Staline n'avait pas attendu la fin de la guerre pour proclamer que l'organisation pacifique du monde devait dorénavant reposer sur l'union des grandes puissances qui ont porté sur leurs épaules le fardeau principal de la guerre et que ces puissances devaient continuer à agir dans un esprit d'unité et de concorde. Il lui a fallu cependant beaucoup trop tôt constater que les instigateurs de guerre craignent par-dessus tout une collaboration avec l'U.R.S.S. car une politique d'accord avec l'U.R.S.S. rend sans objet la politique agressive de ces messieurs. Ces messieurs, il est vrai, veulent maintenant considérer les doctrines révolutionnaires du communisme comme une agression permanente. A cela Staline répondait déjà en 1936 dans ses déclarations à Roy Hourard : — La démocratie américaine et le système soviétique peuvent coexister paisiblement et rivaliser... Nous autres marxistes nous considérons que la révolution aura également lieu dans les autres pays. Mais elle n'aura lieu que lorsque les révolutionnaires de ces pays trouveront que c'est possible ou nécessaire. L'exportation de la révolution est une absurdité. »

« A Harold Stassen, en 1947, à Henry Wallace en 1948, Staline répétait que la coexistence des deux systèmes et le règlement des différends entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. sont non seulement possibles mais aussi indispensables dans l'intérêt de la paix générale. Qui donc alors a intérêt à maintenir ce climat de méfiance et de peur ? Pas de revanche pour Hitler ?

« Que le soixante-dixième anniversaire de Staline soit pour nous l'occasion de nous souvenir que c'est essentiellement à Staline et à l'Union Soviétique que nous devons aujourd'hui la condition d'hommes libres. Nous n'oublierons jamais que l'anticommunisme fut dès le premier jour un moyen d'action des dictateurs, l'instrument de travail de la cinquième colonne et que tout retour à un tel état d'esprit signifierait une première revanche de Hitler. Ainsi s'exprimait excellentement M. Léon Blum en 1945. Qu'il nous soit permis de reprendre la formule à notre compte. G. R.

« En même temps que celui de Gabriel Péri et de Lucien Sampaix, ils ont à jamais scellé notre alliance indéfectible avec toutes les forces démocratiques du pays jusqu'à la libération définitive de toute oppression. J. Furmanskij stigmatisa la campagne de David Rousset qui visait à faire oublier les crimes nazis. Après l'éloquent intervention de Mme Tennendbaum et celle de M. Polch, M. Aino, au nom du M.R.A.P., lança un appel à l'Union de tous pour combattre contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix. »

« Selon lui, « le présent antisémitisme allemand n'est — contrairement à ce qui a été prétendu — que dans une très faible mesure, une conséquence du nazisme, mais dans une mesure bien plus importante la manifestation d'une décadence de culpabilité en partie subconsciente. Freud à la rescousse pour camoufler les véritables raisons d'un Adenauer et de ses protégés ? On veut croire qu'il s'agit d'une plaisanterie. »

« Si le nazisme renait aujourd'hui dans l'Allemagne de M. Adenauer, c'est qu'il y est volontiers encouragé par toute une politique d'agression et de guerre. »

« La conscience des responsabilités du peuple allemand n'a rien à voir avec la « demi-conscience » dont parle M. Arnold Mandel. C'est le fait des antifascistes qui viennent de fonder le Comité allemand des Partisans de la Paix. Dans un manifeste, publié par Neues Deutschland, organe du parti socialiste unifié de la République démocratique allemande, ce Comité déclare notamment, sous la signature des écrivains Johannes Becher et Arnold Zweig : « Qui aime la paix se prononce ouvertement et partout pour l'amitié avec tous les peuples, pour l'amitié avec l'Union Soviétique et les démocraties populaires ainsi qu'avec les peuples américains, anglais et français. Qui aime la paix combat les excitations contre la frontière Oder-Neisse, car ces excitations ne servent qu'à la préparation d'une nouvelle guerre. Qui aime la paix lutte contre les préparatifs guerriers en Allemagne occidentale, qui aime la paix ne révoque pas la jeunesse d'Allemagne occidentale soit louée comme mercenaire aux excitations de guerre pour être jetée dans une nouvelle guerre. Qui aime la paix ne se laisse pas entraîner à la préparation d'une nouvelle guerre. Qui aime la paix se souvient de la grande pensée des fêtes de Noël : Paix sur la terre. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

Gabriel PÉRI et ses compagnons

(Suite de la première page) Pour les militants juifs les plus valeureux, le 15 décembre 1944 a été le signal d'une mobilisation de masse, pour venger les morts, organiser l'aide aux familles éprouvées, constituer des groupes de combat. Aujourd'hui, l'exemple de Gabriel Péri et de ses compagnons doit resserrer l'union de tous les patriotes, de tous les hommes épris de justice et de liberté, pour la sauvegarde de la Paix.

« Une manifestation au Père-Lachaise Les Anciens Déportés Juifs ont organisé, dimanche, une manifestation au Père-Lachaise pour honorer la mémoire des 48 héros tombés dans la lutte contre l'occupation nazie. Une foule nombreuse se pressait autour du monument aux morts d'Auschwitz qui était abondamment fleuri. M. Vilner, président de l'Union des déportés juifs — après avoir fait l'appel des héros — a déclaré : — En même temps que celui de Gabriel Péri et de Lucien Sampaix, ils ont à jamais scellé notre alliance indéfectible avec toutes les forces démocratiques du pays jusqu'à la libération définitive de toute oppression. J. Furmanskij stigmatisa la campagne de David Rousset qui visait à faire oublier les crimes nazis. Après l'éloquent intervention de Mme Tennendbaum et celle de M. Polch, M. Aino, au nom du M.R.A.P., lança un appel à l'Union de tous pour combattre contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix. »

« Selon lui, « le présent antisémitisme allemand n'est — contrairement à ce qui a été prétendu — que dans une très faible mesure, une conséquence du nazisme, mais dans une mesure bien plus importante la manifestation d'une décadence de culpabilité en partie subconsciente. Freud à la rescousse pour camoufler les véritables raisons d'un Adenauer et de ses protégés ? On veut croire qu'il s'agit d'une plaisanterie. »

« Si le nazisme renait aujourd'hui dans l'Allemagne de M. Adenauer, c'est qu'il y est volontiers encouragé par toute une politique d'agression et de guerre. »

« La conscience des responsabilités du peuple allemand n'a rien à voir avec la « demi-conscience » dont parle M. Arnold Mandel. C'est le fait des antifascistes qui viennent de fonder le Comité allemand des Partisans de la Paix. Dans un manifeste, publié par Neues Deutschland, organe du parti socialiste unifié de la République démocratique allemande, ce Comité déclare notamment, sous la signature des écrivains Johannes Becher et Arnold Zweig : « Qui aime la paix se prononce ouvertement et partout pour l'amitié avec tous les peuples, pour l'amitié avec l'Union Soviétique et les démocraties populaires ainsi qu'avec les peuples américains, anglais et français. Qui aime la paix combat les excitations contre la frontière Oder-Neisse, car ces excitations ne servent qu'à la préparation d'une nouvelle guerre. Qui aime la paix lutte contre les préparatifs guerriers en Allemagne occidentale, qui aime la paix ne révoque pas la jeunesse d'Allemagne occidentale soit louée comme mercenaire aux excitations de guerre pour être jetée dans une nouvelle guerre. Qui aime la paix ne se laisse pas entraîner à la préparation d'une nouvelle guerre. Qui aime la paix se souvient de la grande pensée des fêtes de Noël : Paix sur la terre. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

« Félicitons-nous qu'en cette veille de Noël, des démocrates allemands aient osé avec les forces de la paix ce beau cadeau. »

AUTOUR DE LA PROFANATION DE DACHAU

Le ROLE du Dr AUERBACH, qui prétend parler au nom des Juifs d'Allemagne et insulte les déportés français

B RUNNENVERGIFTUNG... empoisonnement des puits. Cette vieille expression allemande dont les antisémites se...

Cet homme s'appelle Philipp Auerbach. Il est commissaire général pour les victimes de la guerre et la reconstruction en Bavière...

Depuis quelques jours il peut ajouter sur sa carte de visite : président des victimes du nazisme, au nom du gouvernement de Bavière.

Auerbach fait droit à la requête n° 9.126 - 1 - 33

La profanation en cause a été établie de façon irréfutable. Rappelons-en quelques éléments essentiels :

- 1. Le charnier de la colline de Leitenberg, près de Dachau, en Bavière, contient de très nombreux cadavres de déportés assassinés sur place. Son existence était connue des autorités allemandes et alliées dès 1945.

2. Ce charnier ne fut ni amenagé ni respecté. En 1945 le gouvernement militaire américain

de Dachau avait demandé à la municipalité de construire à Leitenberg un monument commémoratif. Le ciment alloué à cet effet servit à l'installation d'un pont communal. Le nommé Schwabner, qui fut maire de Dachau de 1945 à 1947, occupa tout récemment encore un poste de secrétaire d'Etat dans le gouvernement de Bavière.

3. Le Landrat actuel de Dachau — qui possédait la carte n° 2 du parti national-socialiste en 1933 — demanda finalement à l'administration bavaroise de l'urbanisme de rendre le terrain de Leitenberg à « l'agriculture ».

Le 31 mai 1949, l'administration bavaroise adressa à Philipp Auerbach une requête n° 9.126 - 1 - 33 tendant à la restitution du terrain, qui se trouve en bordure d'une voie ferrée. Et peu de temps après, avec l'accord d'Auerbach, l'administration locale des chemins de fer allemands autorisa la firme industrielle Goetter à exploiter la colline de Leitenberg.

Münchner Merkur

KP-Intrige gegen deutsch-französische Verständigung

Provocation nazie sur toute la largeur de la première page : le Münchner Merkur, important journal de Munich, ose qualifier de « machination communiste » l'entente franco-allemande à l'enquête menée à Dachau par M. Charles Serre, M. Yvonne Flaton, M. Motet et leurs compagnons.

On sait ce qui s'ensuivit : les squelettes exhumés, arrachés par les excavatrices et les pelleuses... Et, pour toute indication, devant cette entreprise d'escamotage des crimes nazis, une planchette au bout d'un morceau de bois, comme un terrible rappel des enchevêtrements : Achtung ! Zutritt verboten ! Attention ! Danger d'épidémie ! Défense d'approcher !

Mensonges et calomnies De tous les coupables et complices de ce scandale, le Dr Auerbach est sans doute le plus cynique et le plus tartufe.

Durant le séjour de la commission de la F.N.D.I.R.P. en Allemagne et dans les semaines qui suivirent, Auerbach a utilisé tous les moyens dont il disposait : communiqués à la presse, intervention à la Diète bavaroise, allocution à la radio. Son rôle consistait à jeter le discrédit sur les déportés français de Dachau et leurs camarades antifascistes allemands, à falsifier, par le mensonge et la provocation, une mission commandée par le simple respect qui est dû à la mémoire des morts, à renverser les questions et à étouffer les responsabilités pour couvrir des autorités allemandes et américaines.

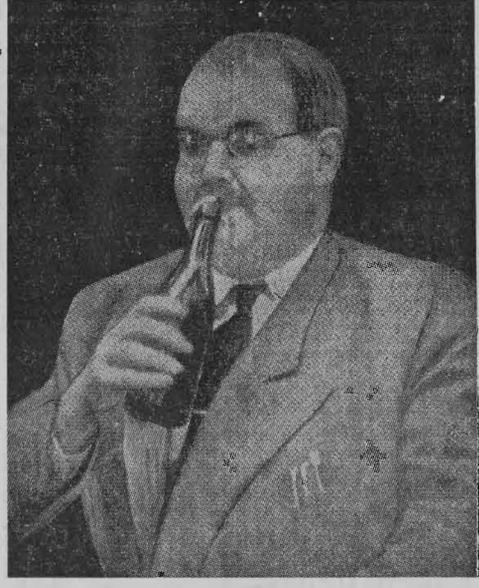
Jusqu'au mois de septembre, a prétendu ce monsieur, on ignorait tout ! C'est lui qui aurait fait la découverte ! Ailleurs, il n'y a pas eu de fosses profanées et il y a eu avec l'arrivée de la commission, une machination communiste, torpille l'entente franco-allemande ! Dans le même temps, le journal néo-nazi Münchner Merkur traitait d'hôtes indésirables M. Charles Serre, M. Marcel Rosenblatt et leurs compagnons !

Schwabner lui-même a dû reconnaître dans la Süddeutsche Zeitung du 4 décembre qu'il connaissait, ainsi que les Américains, l'existence du charnier dès 1945. Alors même que, suite à l'enquête de la F.N.D.I.R.P., le gouvernement de Bavière s'était vu contraint de prendre des sanctions contre l'ancien maître de Dachau, Auerbach a continué à nier.

Emporté par son imposture, il n'a même pas craint de se poser en personnalité parlant au nom de tous les Juifs d'Allemagne.

Juif antisémite La vérité est que le Dr Auerbach joue sur sa qualité de Juif pour mieux faire sa besogne... antisémitisme compris... de services de tous les nazis et réactionnaires. Protestant de sa fidélité au « président » Heuss, des pleins pouvoirs à Hitler, il explique le refus du gouvernement israélien d'établir des relations diplomatiques avec le gouvernement de Bonn par le fait que la plupart des dirigeants de Tel-Aviv sont des Ostjuden, des Juifs de l'Est.

Lorsqu'on sait que ce terme, dans la bouche de Goebbels, avait un sens encore plus injurieux que celui de « Youpin », on comprend les sentiments qui animent Monsieur le commissaire général pour



Le Docteur Auerbach ne s'en fait pas.

LA REVUE « IMMIGRATION » La revue « Immigration », porte-parole du Comité Français pour la Défense des Immigrés, s'est récemment transformée en journal bi-mensuel, et nous avons déjà pu apprécier le premier numéro paru sous cette nouvelle formule.



LES JUIFS en zone soviétique D'ALLEMAGNE

Nous publions ci-dessous de larges extraits d'un article de M. Alfred Joachim FISCHER, paru dans le numéro du Jewish Chronicle, Journal conservateur britannique.

Au cours d'un récent voyage dans la zone soviétique d'Allemagne, où, grâce au concours de l'Union des Communautés Juives locales, je jouissais d'une entière liberté de mouvement, je fus à même d'étudier sur place la situation des Juifs dans les sphères contrôlées par les Soviétiques.

Les communautés et représentants autorisés juifs de cette zone sont assurés, j'ai pu le constater, de l'appui des forces d'occupation. Partout où les autorités allemandes s'accordent des facilités suffisantes aux requêtes des Juifs, par exemple dans l'Etat, réactionnaire par tradition, de Mecklenburg-Schwerin, il n'est pas difficile de leur faire entendre raison par une pression venue d'en haut.

A Leipzig, Chemnitz et Erfurt, pour ne mentionner que ces trois villes, j'observe les relations personnelles excellentes existant entre les officiers d'occupation et les dirigeants juifs. Tandis qu'en 1945 les activités sionistes étaient interdites, le sionisme est aujourd'hui autorisé à se développer librement, et l'émigration ne rencontre aucun obstacle.

Le contact entre Juifs et Allemands est plus réel dans la zone soviétique que dans les zones de l'ouest. La raison en est que presque tous les postes importants en Allemagne orientale sont occupés par d'anciens internés des camps de concentration, et les souffrances communes sont les fondations d'une entente profonde.

Dans les régions contrôlées par les autorités soviétiques, les victimes du fascisme doivent être respectées comme telles. Contrairement à ce qui se passe à Berlin et dans l'Allemagne de l'ouest, je ne rencontrai pas un seul Juif vivant dans un quartier de taudis, non plus qu'un seul à qui n'aient pas été restitués ses biens.

L'interdiction d'employer certains nazis dans la Justice contribue au sentiment de sécurité qui règne parmi les Juifs. Les poursuites contre les responsables de crimes contre l'humanité ont été menées avec la plus grande sévérité. A Leipzig, j'ai visité la « K 5 » (Cinquième Commission), qui traite des cas politiques au nom des autorités d'occupation, je pus questionner un certain nombre de gens convalescents de meurtre massif de Juifs et de Polonais.

Organisme représentatif

Toutes les communautés juives appartenant au Landesverband (Union des Communautés Juives), dont le siège se trouve à Berlin. Le président de l'Union, Julius Meyer, présente avec succès aux autorités allemandes les cas des Juifs, même les plus épineux.

Le Dr. Fritz Grunfeld, membre du Conseil de la Communauté de Leipzig et ancien interné de Terezin, est vice-président de l'Union.

Les Juifs sont disséminés dans toute la zone. A Mecklenburg, qui comptait avant la guerre 800 Juifs, il n'en reste que 300. Il existe une société culturelle dirigée par le Dr. Unikover, président de la Cour Suprême. A Schwerin, il y a 26 Juifs, et une synagogue. Toutes les maisons et les magasins appartenant primitivement à des Juifs sont mis aujourd'hui à la disposition des survivants, et ce sont eux qui les administrent.

La communauté d'Erfurt, fondée il y a 800 ans, est, avec 160 membres, la plus grande de la Thuringe. Il y a quelques vieillards, et un très faible pourcentage de jeunes. Non sans raison, la communauté des Juifs d'Erfurt est considérée comme une des meilleures d'Allemagne. Ses activités religieuses, culturelles et sociales sont bien organisées, et la communauté ne rencontre aucune difficulté dans ses rapports avec les autorités allemandes. Un exemple récent : l'administration de la ville a fourni 40.000 marks pour la restauration du cimetière juif.

La synagogue de Leipzig est ouverte

La communauté de Leipzig, autrefois célèbre pour sa belle industrie de fourneaux, compte aujourd'hui 370 membres à comparer avec 1.000 en 1933. La synagogue, dont les nazis se servaient comme entrepôt, est à nouveau utilisée à des fins religieuses. Les anciennes entreprises juives ont été reprises par des Juifs. Le président de la communauté, Richard Frank, originaire de Halle, vient de reconstruire, à l'âge de 80 ans, sa fabrication détruite par les bombardements.

La communauté de Dresde, composée de 195 membres, bénéficie de l'appui du premier ministre M. Seydewitz, qui est marié à une Juive.

Avec l'appui de l'administration de la ville, la communauté a restauré le cimetière. Les trésors de la synagogue, enlèvés par les S.S., ont été récupérés.

DEUX ADHÉSIONS EXEMPLAIRES

par PIERRE-ROLAND LÉVY

UN des plus hauts magistrats de l'ordre judiciaire, M. Lyon-Caen, Président de la Chambre Civile de la Cour de Cassation, vient de donner solennellement son adhésion au M.R.A.P.

Il dit pourquoi : « Fappé dans ses affections les plus chères, un fils mort en déportation, deux autres tombés glorieusement dans la lutte armée contre l'occupant nazi, le président Lyon-Caen sait, d'expérience cruelle, que la barbarie nazie ne faisait entre Juifs immigrés et Français israélites d'autre distinction que d'ordre chronologique, pour, en le divisant, mieux affaiblir leur résistance.

Mais aussi « soldat du droit », juriste éminent dont la mission est d'assurer le respect et la défense de la légalité, il proclame en fait, par son adhésion au M.R.A.P. que toute atteinte aux principes du Droit, à ses normes juridiques communes aux peuples civilisés, qui ont trouvé une expression notamment dans la Charte des Nations Unies, est une des voies de la préparation idéologique à la guerre.

La guerre qui, elle-même, serait la négation suprême du Droit, consacrerait le triomphe de l'illegalité et par là, déclencherait un nouveau déferlement du racisme.

EN même temps que le Président Lyon-Caen, M. André Spire, écrivain et poète, qui ne cesse au cours de plus d'un demi-siècle de lutter pour la justice, pour la défense de la dignité humaine, se range, lui aussi, dans la phalange des combattants du M.R.A.P.

Tous ceux qui sentent qu'une nouvelle guerre marquerait la fin de notre pays et de toute civilisation démocratique ont leur place dans notre Mouvement : partout dans le monde, des centaines de millions d'hommes et de femmes aspirent à la paix, ils peuvent encore l'assurer contre les fauteurs de guerre, à la seule condition de s'unir et d'agir.

HITLER EST MORT, MAIS...

MISE AU POINT

A l'occasion du vote de l'O.N.U. sur la question de Jérusalem, un article est paru dans le dernier numéro de « Droit et Liberté ».

Cet article n'explique que l'opinion de son auteur. Sur cette question, des appréciations diverses ont été exprimées : il n'en pouvait être autrement dans un mouvement rassemblant des courants idéologiques aussi dissemblables. Mais ces courants convergent vers un idéal commun : la lutte contre l'antisémitisme, le racisme et pour la Paix.

En librairie nous trouvons : Paula Hitler : « Mon frère Adolf ». Comment Hitler était réellement. « La jeunesse d'Hitler ». Au-dessous de ces titres on peut lire : « La peur d'Hitler a été démentie d'avoir écrit si rarement à son frère... » « Paula raconte qu'elle a reçu deux fois des cadeaux de son frère... » Elle dit : « Adolf adorait les enfants. »

Egalement en librairie : W. Scheidt : « Conversations avec Hitler ». « La légende de l'homme qui mordait les tapis ». « Le coup de rage d'Hitler qui eut les plus graves conséquences ». « Que sont devenues les armes secrètes d'Hitler ? »

En voulez-vous encore ? Kurt Riess : « L'énigme d'Ilse Koch, la prisonnière mystérieuse ». « Himmler, le magicien noir ». Et ainsi de suite...

Une parfumerie de Stuttgart expose en vitrine une vieille brosse à dents avec cette légende : « J'étais la brosse à dents d'Hitler ».

En librairie nous trouvons : Paula Hitler : « Mon frère Adolf ». Comment Hitler était réellement. « La jeunesse d'Hitler ». Au-dessous de ces titres on peut lire : « La peur d'Hitler a été démentie d'avoir écrit si rarement à son frère... » « Paula raconte qu'elle a reçu deux fois des cadeaux de son frère... » Elle dit : « Adolf adorait les enfants. »

Egalement en librairie : W. Scheidt : « Conversations avec Hitler ». « La légende de l'homme qui mordait les tapis ». « Le coup de rage d'Hitler qui eut les plus graves conséquences ». « Que sont devenues les armes secrètes d'Hitler ? »

En voulez-vous encore ? Kurt Riess : « L'énigme d'Ilse Koch, la prisonnière mystérieuse ». « Himmler, le magicien noir ». Et ainsi de suite...

LA VIE TOURMENTÉE D'HENRI HEINE

par Edmond VERMEIL, professeur de la Sorbonne

DURE a été la destinée de Henri Heine. Né à Düsseldorf, il y a cent cinquante ans, il y a passé son enfance. Il était donc rhénan d'origine. Mais physiquement faible, d'une santé chancelante, il sera de bonne heure atteint par une névrose maligne qui engendrera plus tard migraines, névralgies, hystérie virile et dépression psychique, jusqu'au jour où une maladie de la moëlle épinière lui imposera les plus terribles souffrances et mettra un terme à son existence.

Un esprit complexe Or, dès son adolescence, il s'est trouvé nanti d'un esprit prodigieusement complexe, où la plus vibrante sensibilité lutait avec la raison la plus affirmée qui se pût concevoir. Ses dons littéraires l'égalèrent aux plus grands parmi les poètes et les écrivains de sa nation. C'est en vain que ses parents et sa famille voulaient l'orienter vers l'administration, ou vers le négoce, puis vers les études juridiques et la carrière d'avocat. Il a obstinément résisté à ces invites. Il est resté fidèle à sa grande mission.

Sa jeunesse tourmentée s'est partagée de 1817 à 1831, entre Bonn, Göttingen, Berlin, Hambourg, Norderny et l'Angleterre, puis Francfort, Heidelberg, Munich et l'Italie. Il n'a pas seulement chanté, en vers admirables, ce que furent, en terre germanique et sur le continent, les lendemains du Congrès de Vienne.

Or, tant de virulentes et caustiques attaques portées à la réaction, tant d'enthousiasme avoué pour la Révolution française de 1789 ou pour celle de juillet 1830, devaient fatalement avoir l'exil pour conséquence.

L'air de Paris Il arrive donc à Paris, en mai 1831, sans penser le moins

d'outré-Rhin, en particulier celui de la Prusse, soit les radicaux-républicains tel que Börne, jusqu'au jour où, après avoir fréquenté les premiers coryphées du socialisme allemand, les Marx, les Engels et les Lassalle, il rompt bruyamment avec eux.

Triste épilogue Et, comme il n'épargne guère ses coups au républicanisme français après l'avoir adoré, comme il éprouve une sorte d'horreur anticipée à l'égard de la révolution sociale et du communisme naissant, il évite les positions extrêmes pour

L'Allemagne et le dieu Thor Oublié-l'Allemagne, sa patrie d'origine ? Pas le moins du monde. Au travers des jugements admiratifs ou critiques qu'il porte sur la France se devine, avec une précision qui croît avec les années, la lancinante nostalgie qui le travaille et le tourne vers les pays d'outré-Rhin. Heine est alors en relation avec toute l'émigration allemande. Il s'efforce, d'autre part, à faire comprendre l'Allemagne aux Français. Il ne leur cache pas le danger, témoin la page fameuse où, dans son Essai sur la religion et la philosophie en Allemagne, il montre aux Français que le jour où l'Allemagne, brandissant le nouveau le marteau du dieu Thor, brisera, avec le christianisme, les nations de la périphérie européenne, groupées en cercle autour d'elle, y contempleront de terribles spectacles.

Mais il apporte aussi à la France le suggestif message de l'esprit allemand. Il les invite, ces Français quelque peu étonnés ou insouciant, à l'évolution des idées dans sa patrie d'origine. Il leur révèle les aspects les plus originaux du romantisme allemand, leur ouvre des perspectives sur la jeune Allemagne, sur le réalisme qui va succéder au romantisme en tout en s'inspirant de sa ferveur. Il l'attaque avec une véhémence croissante, soit les gouvernements monarchiques

de l'outré-Rhin, en particulier celui de la Prusse, soit les radicaux-républicains tel que Börne, jusqu'au jour où, après avoir fréquenté les premiers coryphées du socialisme allemand, les Marx, les Engels et les Lassalle, il rompt bruyamment avec eux.

Triste épilogue Et, comme il n'épargne guère ses coups au républicanisme français après l'avoir adoré, comme il éprouve une sorte d'horreur anticipée à l'égard de la révolution sociale et du communisme naissant, il évite les positions extrêmes pour

Mais il apporte aussi à la France le suggestif message de l'esprit allemand. Il les invite, ces Français quelque peu étonnés ou insouciant, à l'évolution des idées dans sa patrie d'origine. Il leur révèle les aspects les plus originaux du romantisme allemand, leur ouvre des perspectives sur la jeune Allemagne, sur le réalisme qui va succéder au romantisme en tout en s'inspirant de sa ferveur. Il l'attaque avec une véhémence croissante, soit les gouvernements monarchiques

tenberger disant, dans son étude sur Henri Heine penseur, que Heine ne se dit avec esprit ou émotion ce que beaucoup de gens pensaient ou sentaient tout bas. Aujourd'hui encore, ajoute Henri Lichtenberger, nous pouvons le comprendre et le goûter comme un contemporain.

C'est le mot exact, et qui mesure bien la légitimité du rappel d'un pareil souvenir.

D'un certain mépris du peuple Bien avant Nietzsche, Henri Heine a vu que la tragédie européenne résidait dans l'opposition flagrante entre l'élite et la multitude, entre la lassitude décadente de la première et l'énergie élémentaire de la seconde. Sur l'aristocratie, la plutocratie et la réaction monarchique, Heine a dit tout ce qu'il avait à dire. Mais, devant les revendications des classes moyennes et du prolétariat, il a pris peur pour la personne humaine comme pour l'art et la culture. S'il connaît la misère des masses, il a horreur de ce qui se fait uniquement par la multitude et pour elle. Il n'aime le peuple qu'à distance. L'attachement direct répugne à cet aristocrate de la pensée et de l'art.

Aussi a-t-il cru, comme Nietzsche, que la solution suprême consiste à confier les masses à l'élite, d'où à les conduire. Il voulait qu'un constituant des étuves publiques ou le peuple pourrait se baigner gratuitement. Il croyait à la réforme de l'enseignement. Il se berçait de l'espoir que la foule serait moins violente du jour où elle serait propre et instruite. Il revenait invinciblement au despotisme éclairé, à l'idée du peuple mené par des Chefs.

Cette idée de l'élite sélectionnée, elle sera la hantise des propagandistes en Allemagne, ont précédé l'hitlérisme et n'en ont compris que trop tard le terrible danger.



Henri Heine

à...

WASHINGTON Les autorités militaires reconnaissent que les films montrant la persécution des Juifs par les nazis sont interdits aux soldats américains qui partent en occupation en Allemagne. Des bandes telles que « Atrocités dans les camps » et « Crimes de la mort » peuvent en effet engendrer « la malveillance » (sic).

ATLANTA Le Grand Dragon du Ku-Klux-Klan demande au gouvernement d'exempter de tout impôt les membres de son organisation « pour les récompenser de leur travail charitable et humanitaire ».

LONDRES Vient de paraître une nouvelle édition de la « Grande Encyclopédie » britannique. 9 pages « sont consacrées au mot « atome », une nette « mot « amour » (10 pages en 1768).

WELS Le monument élevé à Wels (Autriche) à la mémoire des victimes des camps nazis vient d'être recouvert de croix gammées et d'insignes SS. Une délegation d'anciens déportés demande au maire de démanteler ce qui est responsable ? Réponse : « Les Juifs, je pense ».

NEW-YORK Paul Robeson et vingt-cinq personnalités américaines interviennent contre l'American Legion qui procède en deux millions de dollars à l'achat de la propriété raciste à laquelle l'American Legion s'est livrée à Peekskill en septembre dernier.

BOMBAY Deux rouleaux de la Loi mosaïque ont été remis au habitant de B'nei Israël, un village de « Juifs noirs » situé à 30 km. de Bombay. La population hindoue et musulmane de ce village assistait à cette curieuse cérémonie.

LISBONNE Salazar décline une importante quantité d'or fin pillé par les « Juifs noirs » de la guerre. Selon une estimation anglaise, elle serait de l'ordre de 43 tonnes. Une paille !

BOHN Le haut commandement américain annonce que les forces américaines pourront hisser le drapeau de l'Allemagne d'Adenauer aux côtés des drapeaux alliés « dans les occasions convenables ». Occasion convenable : une parade militaire en présence du général O. Bradley.

ISTANBUL Dans la ville de Van (Turquie orientale) il existerait, selon un hebdomadaire d'Istanbul, une communauté juive datant de la période antérieure à la destruction du Temple. 25 familles, parlant l'araméen et se servant de l'hébreu, y observeraient toutes les pratiques juives traditionnelles.

PRAGUE De nombreux documents photographiques illustrent l'ouvrage qui vient de paraître sur l'attitude de Vatican et du haut clergé à l'égard de l'Allemagne nazie. On peut notamment voir le Pape et d'éminents prélats en conversation avec des hommes politiques hitlériens.

LE CAIRE A quels travaux seront employées les « 130 ouvriers très qualifiés » que les autorités anglaises sont en train de recruter en Allemagne occidentale en vue de les envoyer à Bengazi (Egypte) ? Un porte-parole du ministre britannique de la Guerre s'est contenté de dire sur un ton mystérieux : « Ils construiront des logements... ».

MUNICH Un agent de renseignements américain aurait assisté à la réunion récemment tenue à Munich par quarante membres de la SS du SD et de la Gestapo. Son compte rendu sténographique « semble surtout vouloir minimiser la gravité du complot nazi ».

WASHINGTON Le Shah de Perse, en voyage aux U.S.A., vient d'avoir une entrevue avec M. Truman et dans un cabinet particulier, avec une jolte starlet américaine, Ruth Joyce Stevens. Les journaux qui auront publié des photos de cette dernière, contre seront saisis à la frontière iranienne.

BOHN Le « président Heuss », des pleins pouvoirs à Hitler, joue au grand-papa. Il annonce, à l'occasion de Noël : « Il est prêt à pardonner le septième enfant qui naîtra désormais dans chaque famille allemande » ; « Il n'entrera à des personnes nécessaires tous les cadeaux qu'il pourra recevoir ».

FORD, LE BUSINESSMAN COMPLET
Detroit à Poissy?

Mais il ne faut pas croire que tout marche bien chez Ford. En ce moment, un malaise règne au sein de l'entreprise.

Il est cependant un point que nous croyons bon de préciser : c'est que le train de vie de la maison n'est pas en rapport avec les recettes.

En 1946, les bénéfices officiels atteignent 50 millions, auxquels il faut ajouter les réserves « légales » et autres opérations de camouflage.

Une « réserve » pour achats de machines approche les 76 millions. La valeur des bâtiments qui était, en 1946, de plus de 350 millions, est passée à 450 millions.

La Direction générale Si le Dolfus joue le grand seigneur, il est entouré de personnalités non moins intéressantes.

Le marquis de Solage qui est « l'honneur » de s'écarter à la « fameuse table ronde » de la trahison.

Le secrétaire général est membre influent du R.F.F. et le rumeur publique dit qu'il s'est assuré une fortune confortable dans des transactions diverses allant « de la grosse affaire.

comme la arrière de sable, à de plus petites, comme le trafic des boîtes de cirage.

Un autre « technicien » de cette direction est le sieur Delamarre de Boutville, dont les hautes compétences techniques en matière d'antisémitisme sont indiscutables.

Coup de théâtre Se prenant pour des maîtres, ces messieurs pensaient pouvoir puiser dans le trésor du seigneur Ford, un instant oublié.

Mais, de Detroit, vient d'arriver un certain M. Mackee. Homme de confiance de la « haute direction », il consacre la reprise directe des entreprises européennes par le trust américain.

La résistance Mais, dans l'usine, ceux qui gagnent la fortune du sinistre Ford s'organisent.

Ce ne sont pas les méthodes de Detroit apportées par le seigneur Mackee dans sa serviette qui seront implantées dans cette usine.

Le temps de l'esclavage est passé.

Jacques LERDAT.

VON MANNSTEIN

(Suite de la première page)

condamnation de l'armée allemande dans son ensemble, c'est une insulte. Manstein n'était pas coupable...

Pendant, à Oldenburg, le général Remer, l'homme qui « épura » la Wehrmacht après le complot de juillet 1944 contre Hitler, et qui, libre autour d'hui, réorganise les forces militaires allemandes, a de son côté, trouvé injuste que son collègue et complice, son « bon camarade » ait été moins favorisé que lui-même.

Un porte-parole du « Parti démocrate libre » de Hesse a dit sans ambages :

« Je m'attendais à un acquittement. Je suis étonné par la dureté du verdict ».

Le social-démocrate Schumacher se déclare satisfait, n'en demande pas plus. Seul, parmi les personnalités qui se sont prononcées en Allemagne occidentale, le représentant du parti communiste a déclaré que la peine est insuffisante.

Telle est l'atmosphère tolérée, entretenue même par les autorités d'occupation dans l'Allemagne de l'Ouest 1949.

Un plan

Personne ne s'y trompe : les 18 ans, von Manstein ne les fera pas. On ne pouvait pas acquiescer tout de go le général hitlerien, qui est de plus un hobernau prussien.

D'autre part, on sait qu'Ilse Koch, la chienne de Buchenwald, a été graciée il y a cinq longues années par les autorités américaines, qui le jour même de la condamnation de von

Manstein mettaient en liberté 60 criminels de guerre dont Ernst Wilhelm Bohle, ancien chef des organisations nazies hors d'Allemagne (5^e colonne), Georg von Schnitzler, ancien chef du conseil de direction du trust des gaz asphyxiants I.G. Farben, Joseph Altstoetter, ancien secrétaire d'Etat au ministère de la Justice du Reich et Emil Puhl, ancien vice-président de Reichsbank.

Après ces faits — et bien d'autres du même genre — il est difficile de croire que von Manstein purgera jusqu'au bout sa peine si peu en rapport avec ses crimes.

Oubli opportuns

Si les crimes de von Manstein justifiaient amplement la peine capitale, son attitude au cours du long procès (com-



Tandis que les généraux se préparent, on réorganise l'armée. Ci-dessus, deux membres de la Police industrielle allemande

mené le 23 août dernier) ne pouvait que confirmer son écrasante culpabilité. Avant de se poser en martyr, il a joué plusieurs mois durant, les cyniques. Il commença par plaider non-coupable sur les 17 chefs d'accusation qui résument son activité criminelle.

de Kiev, Odessa, Dniepropetrovsk, etc., noyés, fusillés — les synagogues incendiées, les terres brûlées sur son passage.

De nombreux témoins, pourtant, évoquent la fureur sadique avec laquelle il donnait ses ordres de destruction.

Quand se posait la question du logement pour les troupes allemandes en U.R.S.S., von Manstein faisait tout d'abord les Juifs pour occuper leurs appartements. Ce pillard faisait distribuer aux soudards nazis les montres et les vêtements (après les avoir nettoyés, précise-t-il) arrachés à ses victimes.

Il donna l'ordre d'exécuter les partisans et les prisonniers soviétiques.

La guerre d'Hitler continue

« Il ne saurait y avoir de crimes de guerre contre l'Union soviétique », ose-t-il affirmer, tentant de justifier la continuation de la guerre hitlérienne, dont il rêve. Il parle de « supprimer le bolchevisme juif » sans que bronche le tribunal anglais qui le juge.

Et il se sert, pour calomnier l'Union soviétique de faux confessions par les nazis saisis après la guerre par les Américains, et qui ont été obligamment mis à sa disposition par le Département d'Etat.

Quand le tribunal demande à von Manstein, s'il appliquait les ordres d'Hitler, il redresse la tête, pose son cigare, et dit, désinvolte : « J'étais trop absorbé par les opérations militaires pour lire les discours d'Hitler ».

Ce qui ne l'empêche pas de reconnaître, quelques jours plus tard :

« La désobéissance aux ordres de Hitler aurait entraîné mes troupes à se mutiner ».

Et d'ajouter :

« Je suis un soldat. J'ai prêté serment au Kaiser, puis à la République de Weimar, et enfin à Hitler ».

Pour lui, ces trois serments ne se contredisent pas et il est prêt à jurer fidélité à un quatrième maître.

Le travail forcé organisé par Hitler, les camps de concentration étaient, dit-il, « moralement justifiés ». Et M. David Rousset se tait.

D'ailleurs, ajoute-t-il, « la déportation était une loi du Reich ».

Quand on évoque devant lui les enfants que ses soldats poursuivaient et assassinaient par les champs de tournesols dans les plaines de l'Est, il descend à dire que la chose était « indésirable ».

Il faut souligner enfin cette phrase qui caractérise si bien l'état d'esprit de von Manstein, phrase prononcée au cours de l'interrogatoire sur l'extermination des Juifs :

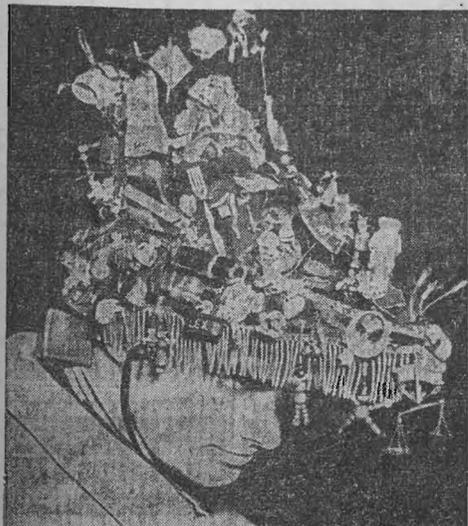
« De toute façon, je ne regrette aucun des ordres que j'ai donnés en ce temps-là. »

Tout n'est pas dit... Or le tribunal n'a retenu contre von Manstein que 9 des 17 chefs d'accusation. En particulier, il n'est pas reconnu coupable de l'extermination des Juifs, alors que, dans ce domaine, sa culpabilité est évidente.

La raison donnée fut que les témoins qui devaient comparaître, se trouvaient dans une « situation dangereuse » si leur identité était révélée. Le bruit a couru (non démenti) que Churchill et le général Montgomery avaient témoigné alors en faveur de von Manstein.

Ces quelques faits confirment que tout n'est pas dit, de la part des dirigeants « occidentaux » quant à la durée de la peine que purgera von Manstein.

Tout n'est pas dit, non plus, heureusement du côté des peuples, dont l'action grandissante et l'union sauront imposer le juste châtiement des criminels et de leurs complices, quels qu'ils soient.



Au cours d'une fête d'étudiant, cet universitaire napolitain, coiffé d'une boîte d'un modèle nouveau (ou sont accumulés toutes sortes de présents), lance un défi audacieux à la barbe du Père Noël...

LA JOIE DES PARENTS
Faut-il croire au Père Noël?

C'ETAIT jeudi après-midi, la maman de Jacqueline avait invité quelques enfants et ils s'amusèrent entre eux. On était en décembre.

— Elle est belle ta poupée ! dit Lina, j'en aurai bien voulu une pareille, moi... — Tu n'as qu'à le demander au Père Noël, tu sais.

— Oh ! il est pauvre cette année, m'a dit maman, il est comme papa qui ne travaille pas. Je ne vais lui demander qu'une petite boîte à ouvrage, répondit tristement Lina.

— Tiens, on ne m'a pas dit ça, à moi, j'ai fait toute une liste sur ma lettre. C'est peut-être pas le même Père Noël alors ?

— C'est les parents qui lui envoient de l'argent, voilà, intervint André avec réalisme.

— C'est ce que j'ai dit à mon frère, moi aussi. C'est une légende, il paraît, comme un conte, quoi ! Et les petits croient et aiment les contes, alors toutes les mamans, les papas aussi, ont décidé de raconter ça à leurs enfants. Tu comprends ?

— Oh ! ce n'est pas vrai, il existe le Père Noël, ma ma-

man n'est pas une menteuse, assure Jacqueline, un peu fâchée. C'est pour les petits.

— Je ne sais pas, moi, mais tout ce que me donne envie de pleurer, fit Lina, la mine bien triste. Qu'est-ce qui est vrai ? Papa n'a pas d'argent pour des jouets, alors le Père Noël ne passera pas du tout ?

Lina avait les yeux pleins de larmes, le contact avec la rude réalité avait été trop brusque. Toute illusion s'évanouit un jour et alors on souffre, petits et grands...

PUISQUE cette coutume est installée, il faut essayer de rendre la transition de l'irréel au réel la moins sensible possible. C'est aux parents qu'il incombe de créer graduellement le terrain.

Pour certains parents c'est un moyen de pression sur leurs enfants pour obtenir une plus grande obéissance, n'ayant pas réussi à s'imposer eux-mêmes. De toute façon, on ne peut blâmer les parents qui n'ont pas « adhéré » à la Légende du Père Noël.

Jane VINCENT.

NOËL EN CAPTIVITÉ

(SUITE DE LA PAGE 6)

QUAND nous sommes rentrés au commando, l'homme, le feldwebel : un bon papa, en quelques enfants du village chantaient « O Tannenbaum », en se poursuivant dans les rues. Le feldwebel s'arrêta pour parler à l'un d'eux. Il avait une bonne figure, le feldwebel souriant et honnête.

Il savait que le soir un grand sapin se dresserait tout pavé de bougies multicolores et de fleurs en papier dans le poste de garde. C'étaient les Russes qui, l'avant-veille, étaient allés couper l'arbre dans la forêt.

Non, décidément, ce n'était pas un méchant de crainte qu'elles n'attrapent froid.

JEUNES JEUNES JEUNES JEUNES

Confidences sur « Confidences »

N'EST-CE pas une histoire vraie, la vie de chaque jour ? Elle diffère, toutefois des « histoires vraies » de « Confidences », « Réves », « Intimité » et autres « Nous Deux ».

Les écrivains de ces magazines n'ont pas beaucoup évolué. Leurs histoires se passent toujours dans un cadre luxueux où règne l'abondance et le dédain pour les choses terre à terre. Jamais leurs personnages ne rencontrent de difficultés autres que celles du cœur.

Il s'agit toujours du bel Apollon, pourvu de mille qualités, d'une situation et tout à l'avant, dont la vie se déroule au five-o'clock, au lunch ou en compagnie mondaine.

S'il s'agit d'ouvriers, d'ouvrières, les difficultés de la vie sont en général inexistantes. S'il leur arrive d'en rencontrer, c'est un charme de plus à leur personnage.

Il est souvent question de la petite dactylo, si mignonne sous ses « habits usés », ou d'un vieux patron essai de soudoyer.

« Réves » porte bien son nom. Sa fonction est de faire rêver les jeunes filles fatiguées de l'usine, du bureau ou de l'atelier, au prince charmant, peut-être même au généreux patron, jeune et beau qui voudra les aimer pour la vie.

Pourquoi nous leurrer, nous savons que la vie c'est autre chose, nous ne pouvons nous contenter de nous laisser endormir par des histoires qui nous débarrassent de nos vraies aspirations.

Ces magazines bouchent nos horizons, en nous amenant sur des sujets plats, superficiels.

MOTS CROISÉS

Problème N° 2



HORIZONTEMENT 1. On se renomme beaucoup de figures. Marque le doute. 2. Les revers le rendent bas. Met en place. 3. On y fait des scènes. Accueillir par des étés improbables. 4. Embrouille. 5. Le Fin Anglais. 6. Colonie brisée. Article. 7. Constatation d'un état. Préfixe russe. 8. Fin d'intimité. Palmer. 9. Espace de terre. Préfixe masculin. 10. Plus dans les années. Possesif.

VERTICALEMENT 1. Qui a le caractère du commandement. 2. Il distille servant à chasser un lit. En département ou son chef-lieu. 3. III Palmer. 4. Forme de savoir. Conscience double. 5. V. Place d'une assurance. 6. V. Assomée. 7. Pile. 8. Pâtis. 9. VI Grande cage. 10. VII Graine de chanvre. 11. VIII Telle une tête de sentinelle. 12. VIII Temps de service. Durée. Négation. 13. VIII Jeun. Partent des points.

Solution du problème N° 1

HORIZONTEMENT. — 1. BORNE. GE — 2. ADELÉ. EPAR — 3. SEC. ONVIRE — 4. SOUPONNER — 5. EN. ROUTE — 6. PERE ETI — 7. SEES. RUSSE — 8. ETRETE. RENE — 9. VI. NSES. EN — 10. RITE. SIED. VERTICALEMENT. — 1. BARRESSE. H. OMBRE ENVI — III. SEC. PETIT. IV. LE. PRESQUE. V. VERTICON. SUE. VI. VOUEUR — VII. GEANT. URSE — VIII. EPINEUSE. IX. ARE. TENDE — X. PERES. REND.

POK ET BIMBOLET



Advertisement for FABRIQUE DE TRICOTS Ets GANA, Société à responsabilité limitée au capital de 300.000 francs, 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (III^e).

Advertisement for LONG CREDIT T. S. F. ELSON PATHE-MARCONI DUCRETET RADIALVA, etc., Super 5 lampes t. c. 7.300 fr., ou à crédit 1.000 fr. par mois.

Advertisement for POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG, 43, rue de la Victoire, PARIS-9^e.

Advertisement for Piccadilly, Pour passer une bonne soirée de REVEILLON, RETENEZ VOTRE TABLE AU RESTAURANT.

Advertisement for Les meilleurs TISSUS Toutes Fournitures pour Tailleurs, chez ZAJDEL, 89, r. d'Aboukir Paris-2.

Advertisement for CINÉ-NOX, 83, Boulevard de Belleville, Mét. Couronnes - Tél. OBE. 31-33.

Advertisement for GRINE FELDER (VERTS PATURAGES), parlant yiddish, s.-titres français, EN SUPPLEMENT : HITLER VIT.

Advertisement for DANS QUELQUES JOURS OUVERTURE DU MAGASIN AU MEUBLE CHOISI, 53, Boulevard Voltaire — PARIS (XI^e).

Advertisement for REVEILLONNEZ GAIEMENT A PRIX MODESTE GRAND BAL DE LA MAROQUINERIE, organisé par l'A.S.F.F.M., 14, rue de Paradis — PARIS, LE 24 DECEMBRE, de 21 heures à l'aube.

PEINTURE

Eternelle

jeunesse de WALCH

CHARLES WALCH est mort il y a un an déjà et la rétrospective qui lui est consacrée au Musée d'Art Moderne est malheureusement le premier ensemble aussi important et aussi complet que l'on ait eu l'occasion de voir de ce grand artiste.



Un paysage de Noël de Walch

Il faut se souvenir de ce qu'on ressentait lorsque parlois, en entrant dans une exposition ou un salon, quelque chose éblouait comme un éclair dans un coin : c'était un Walch. Ici, multiplié 60 ou 80 fois, c'est un vrai feu d'artifice et il faut le dire, un peu fatigant.

Cependant, même dans ses essais les plus hardis, sauf certains de simplification de formes qui frisent l'abstraction, ce diable d'homme réussit non pas à retomber sur ses pieds, puisque ceux-ci n'ont jamais quitté le sol mais à faire passer presque instantanément la consécration d'un

perce sa recherche. En même grand talent cette rétrospective éclaire la personnalité de l'œuvre de Charles Walch d'un jour infiniment sympathique.

El est en ce sens un pense que l'œuvre de Charles Walch gardera une éternelle jeunesse.

Jacques BILLIET.

CINÉMA

LE CINÉMA S'OCCUPE D'AMÉLIE Qui s'occupera du cinéma ?

TOUT le monde s'est plus ou moins occupé d'Amélie. Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud, Jean Desailly avaient ressuscité au théâtre Marigny la grâce de Feydeau. Claude Autant-Lara, avec Danielle Darrieux, Coco Aslan, Armand, viennent de transporter « Amélie » à l'écran.

Un film séduisant, joyeux, trépidant. On s'y amuse, on s'y plait, l'heure glisse sans qu'on s'en aperçoive. Tout se passe au théâtre du Palais-Royal : acteurs, machinistes, spectateurs participant sur l'écran à une sorte de ballet enlaid.

On pourra peut-être, par la suite, s'occuper d'une nouvelle Amélie, au théâtre, qui se passera sur la scène, avec un écran dessus, ou se trouveront le film d'Amélie, les spectateurs du cinéma, les ouvrières, etc... etc...

Quand on aura fini d'adapter pour le théâtre des romans qui furent créés romans sans doute pour de bonnes raisons ; quand on aura fini d'adapter pour le cinéma des pièces qui furent créées pièces sans doute pour de bonnes raisons, on s'apercevra peut-être que les meilleurs films naissent de scénarios spécialement écrits pour eux ; que « Gigi » et « Chéri » avaient tout avantage à rester romans, aussi bien que la « Chartreuse de Parme » ou « Crime et Châtiment » ; et que le meilleur cadre pour « Occupe-toi d'Amélie » reste le théâtre Marigny.

Ceci dit, le film, dans des décors très réussis de Max Dong, à toutes sortes de qualités : celles des metteurs en scène, scénaristes et acteurs qui pourraient admirablement servir ailleurs.

Mais nos écrans commettent des fautes plus graves. Une pièce de Fiers et Caillaud : « Le Roi », déjà transposée à l'écran avec Raimu, Guy Mollay et Françoise, adaptée à la fois du théâtre et du cinéma, avec Sonhje Demarét, Maurice Chevalier, Alfred Adam, Annie Ducaux, etc... qui s'essayaient à « réparer des ans irréparable outrage », pauvres chers acteurs ! Maurice Chevalier, le roi de Cerdagne, poussant la chansonnette, hélas ! quelle chansonnette ! — Alfred Adam en cocu, plaisanteries de cocu, consolations de cocu... Tout tourne autour de ce cocuage obstiné.

On a envie de crier : à bas les cocus ! On s'en est déjà tellement servi ! A quel bon leur accrocher des clochettes, on ne s'entend plus !

Et quant à Maurice Chevalier, l'inimitable acteur du « Silence est d'or », n'a-t-on pas d'autre emploi pour son talent ?

Le nouveau ! Le cinéma français a autre chose à faire que puiser sa nourriture dans le théâtre bon ou mauvais. Ça ne sert pas le théâtre. Ça dessert le cinéma. Des scénarios !

Catherine MAI. « Occupe-toi d'Amélie » : Alhambra, Normandie, Olympia.

« Les Casse-Pieds » Charmant film de Noël-Noël, avec de nouveaux sketches. Il s'agit naturellement de quelques casse-pieds parmi les innombrables que nous offre la vie. Noël-Noël évolue parmi eux avec sa finesse habituelle. C'est un film délicat, tout en demi-teintes, en humour léger, plein d'esprit et de sourires. (Régent, Neuilly).

LE SERMENT Studio Parmentier (Goncourt). QUELQUE PART EN EUROPE Familial (Tolbiac).

LE DIABLE AU CORPS Kursaal (Gobelins).

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE Taine-Palace (Daumesnil), Zoo Palace (Daumesnil).

Les enfants poètes de Claude PARIS

Le joli livre et si agréable-ment illustré par Arthur Kolnik qu'a publié Claude Paris il s'agit d'un recueil de poèmes écrits pour les enfants mais qui plairont aussi aux grandes personnes. Poèmes sur des thèmes familiers, charmante galerie de petits tableaux de genre d'où n'est absent ni l'esprit, ni l'émotion, ni un certain fantastique.

Dans la forêt à Noël

Un sapin sur une clairière s'allume de mille lumières. Mais personne autour de lui. Ne laisse de traces de pas.

Qui a pu, en ce Noël allumer les mille chandelles. Accrocher des boules brillantes. Des guirlandes et des cocous. Des méduses, des hippocampes. Des étoiles et des oursins ?

Toute la nuit sur la clairière On voyait, de très loin. Un sapin et ses lumières. Détaché des autres sapins ;

Mais aucun enfant au monde Ne pouvait de près le voir. Tant la neige était profonde. Tant la nuit était noire.

LIVRES

Voici Noël

et des lectures pour vos enfants

ENCORE une année qui s'achève. Il va falloir renverser le sablier. Les voici revenus, ces temps magiques où les rues prennent un aspect de féerie, où des sapins piqués d'étoiles se dressent, tout à coup, dans la lumière des bougies, où des fleuves de ouate coulent entre des montagnes de papier rocher parmi des lutins et des gnomes.

Qu'ils sont charmants à feuilleter, les livres d'enfants qu'on trouve aux étalages des librairies ! Non plus rouge et or, comme ceux que l'on me donnait lorsque j'étais petit garçon, et qui laissaient aux doigts un peu d'impalpable poussière rutilante ; ils ont des couvertures multicolores et réservent parfois la surprise de découvrir dans leurs flancs des disques qui, tout à coup, vous font entendre la voix de la fée parlant à Cendrillon ou celle du Prince Charmant (Editions Barthe, aux-quelles on doit aussi, entre autres, Nitchi, Bibiche et Jour de Fête).

« Boulotouloum », écrivait un jour Jules Renard à son fils, je te recommande les contes de fées, bien particulièrement. Maintenant encore, ils m'enchantent. Parmi les livres écrits pour les enfants, il en est un qui n'a cessé, depuis des générations, d'enchanter petits et grands. Ce livre, c'est Alice au Pays des Merveilles, de Lewis Carroll, qui vivait en Angleterre au temps de la reine Victoria et qui y serait sans doute mort d'ennui, s'il n'avait inventé ce monde à la fois cocasse et féérique dans lequel Alice se promène accompagnée de son lapin blanc aux yeux rouges qui a une montre dans la poche de son gilet, et

d'animaux bavards, imprévus et savants. Mais Alice n'a pas connu le pays des rêves merveilleux, très beau recueil de nouvelles présenté par Simone Téry, où se mêlent le merveilleux et le réel, école de poésie et de courage pour les enfants. (Les Editions Réunies, le volume cartonné et joliment illustré, 180 frs.)

Les Editions Réunies présentent en outre un grand choix de lectures que nous ne saurions trop recommander et dont les parents apprécieront les prix modiques : — pour les tout-petits, Ici les bricoles, par André François, un album cartonné, grand format et en couleur, pour 300 frs. Les trois méchants gros, par Oiecha, également illustré et en couleurs, 120 frs. — pour les « grands », de ravissantes éditions du Capitaine Fracasse, de Théophile Gautier, des Aventures de Tom le tailleur, de Mark Twain, de Don Quichotte, également, livres fantastiques et dynamiques, édition cartonnée et illustrée, 220 frs.

Quant à l'éléphant Babar, de Laurent de Brunhoff, il convie ses petits amis à un pique-

nique — naturellement mouvementé — tandis qu'à Arts et Métiers graphiques, Jacques Prevret leur raconte, sur des images de Ylla, l'histoire d'un jeune lion échappé de sa ménagerie.

Et j'ai également pris beaucoup de plaisir au très vivant Jeu des Métiers, de chez Plon, ainsi qu'aux albums de découpages et de coloriages de chez Berger-Levrault qui aident à retenir le nom des fleurs ou des oiseaux. Ce qui est une façon ingénieuse d'instruire en amusant.

Ne terminons pas cette brève incursion dans le domaine du Noël sans signaler la parution, aux Editions Réunies, des Contes de Noël, de Marianne Comhène (illustré et cartonné, 120 frs), pleins de fraîcheur et de gaieté, et surtout la charmante l'enchantresse Histoire de la mallette verte (120 frs), de Vassilienko, où il est question du fameux oiseau bleu, l'oiseau du bonheur, mais où l'on apprend, à travers mille péripéties, que le bonheur, seul notre travail — un travail courageux et consenti — le crée, pour nous-mêmes et pour les autres.

Pierre BARLATIER.



Ce très joli dessin d'Adrienne Ségur illustre l'une des aventures d'« Alice au pays des merveilles » dans une édition de luxe inaccessible, hélas ! à la plupart des bourses.

THÉÂTRE

A la recherche

d'un spectacle de réveillon

J'étais à la recherche d'un « spectacle gai ». Quand arrive le bout de l'année, on aime voir des spectacles gais, et je m'étais dit que si j'en trouvais un bon, je me ferais un plaisir de le recommander pour le soir de Réveillon.

Mes pas me portèrent vers le Théâtre de la Renaissance. On y jouait « La Fête du Gouverneur », titre que me parut d'excellente augure. De plus, cette fête était donnée par la compagnie Grenier-Hussenot. Ce que voyant, je ne pus m'empêcher de rire en pensant à la manière désopilante dont cette même Compagnie avait naguère interprété « Les Gâtés de l'Escadron ».

Le nom de l'auteur lui-même, Alfred Adam me parut propre à faire concevoir des perspectives réjouissantes. Alfred Adam n'est pas exactement ce qu'on appelle un acteur comique. Mais il a de la drôlerie, et je ne doutai pas que sa rencontre avec Grenier et Hussenot ne donnât naissance à un mélange assez explosif.

Telles étaient mes espérances (légitimes) lorsque j'entraînai ce jour-là dans le Théâtre de la Renaissance. Il n'en restait plus rien quand j'en sortis. J'étais triste à pleurer. J'avais vu Grenier, Hussenot, Caussimon, Du-filho, Hilling, Anne Vernon, tous excellents acteurs, se produire à nous faire rire un peu comme des gens qui voudraient jouer du violon en passant une corde sur une planche à laver. J'en suis encore à me demander comment ils ont pu se fourvoyer de la sorte.

Je ne reproche pas à « La Fête du Gouverneur » de n'avoir ni queue ni tête. Un grain de folie n'est pas pour déplaire. Je lui reproche précisément d'avoir la folie trop courte, trop pauvre, trop plate. On n'entreprend pas une pièce de ce genre quand on a l'imagination dénuée, la fantasia si pesante.

Enfin, j'ai assez fait comprendre qu'il ne faut pas aller voir « La Fête du Gouverneur » pour se distraire. C'est domma-

jeune fille se retire au couvent par désespoir d'amour. Bon. Mais quelle idée de nous montrer la cérémonie ? C'est parfaitement incongru, pour ne pas dire choquant. Peut-être a-t-on voulu flatter les spectateurs catholiques. Je présume qu'on obtient le résultat contraire. Heureusement que ce mauvais moment est de courte durée et ne gâte pas trop cette allégre et pimpante « Symphonie portugaise ».

Roger PAYET-BURIN.

Les études des classes de piano, violon, violoncelle et solfège, ont commencé. Inscriptions les mardis en vendredis, de 16 h. 30 à 18 h. 30, au 14, rue de Paradis, bâtiment C, salle E.

Le peintre Krol vient d'achever une série de 20 burins consacrés au « Chant funèbre pour Ignacio Sanchez Melias », de Federico Garcia Lorca, d'après la traduction de Roland Simon.

Cette édition ne contiendra aucune partie typographique, le texte étant entièrement gravé au burin. Elle paraîtra au début 1936.



(Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes)

RESUME DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Peu à peu se dessine la curieuse personnalité de M. Newman, chef du personnel dans une grande entreprise. Il vient de recevoir Mme Gertrude Hart, candidate à un emploi. Cette femme le trouble. Quand elle lui apprend qu'elle a fait partie de l'Eglise épiscopale, une peur inexplicable s'empare de M. Newman. On le prenait pour un Juif !

Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

FOCUS

C'est cela, M. Lorsch estime préférable que Hogan et vous... permutez... en quelle sorte. Et maintenant, il regardait M. Newman en face.

Dans nos fonctions ? — Eh bien, oui. Que vous échangez vos emplois. Que vous permutez.

M. Newman fit un signe qu'il comprenait. Il attendit. — Vous n'ignorez pas, je suppose, que Hogan s'agit moins que vous, mais nous n'allons pas vous diminuer.

M. Newman inclina la tête. — Vous serez payé qu'il parli. Mais il était sans voix. Comme dévoré par cette chose monstrueuse.

— Ai-je fait quoi que ce soit qui... ? — Il n'est pas question de cela. Il ne faut pas croire que c'est une sanction, Laurent... — M. Gargan eut un sourire affectueux, et son visage — avec les cheveux descendant en arc de cercle de chaque côté de la raie tracée au milieu — prit l'aspect d'une citrouille amérique.

— Hogan n'est ici que depuis cinq ans. — Que disail-il ? De quel ancre longtemps enfoui dans les profondeurs de son être pouvait bien s'échapper une telle fureur ?

— Je ne sais en quels termes vous dire, monsieur... — Je comprends bien, Laurent, mais... — Jamais encore il n'avait coupé la parole à M. Gargan.

— Je veux dire que le poste de Hogan ne me conviendrait pas du tout. Ce n'est qu'un employé, il... — Là, vous vous trompez. Hogan a des responsabilités... — Mais pourquoi ? (Et d'où venait cette certitude que les coudes et l'odeur de Gertrude Hart étaient à l'origine de cette fureur qui s'échappait de lui ? Grand Dieu, comment osait-il parler à M. Gargan sur ce ton ? Le panache même en tressaillait ou presque.) Pourquoi, monsieur ? N'ai-je pas fait du bon travail, ici ? J'ai acheté des verres. Je viens d'engager une employée modèle, je... — M. Gargan s'était levé. Il se tenait debout, dominant de toute sa stature M. Newman qui était beaucoup moins grand que lui. M. Newman s'arrêta de parler, réalisant que lui-même s'était levé.

— M. Lorsch... et moi-même... Il se fâchait à son tour. C'était épouvantable. « Nous pensons, M. Lorsch et moi, qu'il conviendrait mieux à tous égards que vous occupiez le bureau de M. Hogan. Rien ne presse, mais arrangez-vous pour avoir démissionné pour le premier du mois prochain. »

M. Newman reconstruisit la note sans réplique de l'autorité. Son écho accompagna M. Gargan dans sa sortie.



Scène de la Symphonie Portugaise

FOCUS

Il s'assis, les yeux rivés sur les travées de tables et d'employés, et sur la porte close de M. Hogan. Rien de plus qu'un petit employé, maintenant, après tant d'années. Sans autorité, sans rendez-vous, sans téléphone. Comme si, en un sens, il était devenu Hogan...

Après tant d'années... — Il se leva, étouffant de larmes rentrées, respira profondément et se rassit lentement. Ce n'était pas leur dernier mot. Ce n'était pas possible après tant d'années. Quelques paroles, et la part la plus sensible de son existence était en miettes ; son bureau dans sa gains de verre ; son domaine, là, devant lui ; et ces travées de tables et d'employés qui ne dépendaient de nul autre. Ce ne pouvait être leur dernier mot...

Il ouvrit le tiroir de gauche de son bureau, en retira un petit miroir dans lequel il se contempla. Son visage était luisant de sueur. Son nez paraissait affreusement crochu. Il se leva et se regarda d'en haut pour se voir sous un autre angle. L'effet était désastreux, oui, désastreux.

Pas à ce point-là, tout de même ! Pas après tant d'années. Déjà, il se dirigeait vers le bureau ; il traversa celui de miss Keller, et en moins de rien se trouva devant son supérieur.

M. Gargan le regarda et se leva. M. Newman redressa son menton comme si les flots montaient autour de lui.

— Franchement, je ne vois pas l'inconvénient qu'il y aurait à ce que je garde mon bureau, dit-il d'une voix brève.

— Ce n'est peut-être pas à vous de juger, Newman ? — Non, mais si vous voulez vous débarrasser de moi, pourquoi ne pas... — Je vous dirai sincèrement, Newman, que je n'avais rien remarqué jusqu'à ce que M. Lorsch me l'ait fait observer. Mais je comprends son point de vue. Nous trouvons que vous risqueriez de ne pas faire bonne impression aux gens qui viendraient là pour la première fois. Nous comprenons votre position et nous sommes prêts à vous consacrer votre ancien salaire pour faire le travail de Hogan.

Je ne vois pas trop ce qui l'y a à ajouter, mon vieux. — Ce « mon vieux » résonna aux oreilles de M. Newman comme la dernière planche de salut qu'il tendait l'amitié. Il en eut le souffle coupé tandis que M. Gargan le prononçait. Son premier mouvement le dirigea du côté de la porte ; mais il s'arrêta, se tourna vers M. Gargan et dit : — Je ne vois pas comment je peux accepter ce changement de poste, monsieur. J'espère que ce n'est pas votre dernier mot.

Le regard de M. Gargan se fixa sur lui. — C'est mon dernier mot et je n'y puis rien, Newman.

FOCUS

M. Newman comprit la pression exercée sur son chef et ne lui en tint pas rigueur. — Ce n'est pas comme si vous ne me connaissiez pas. Vous savez bien que je ne suis pas... — M. Lorsch ne connaît que ce qu'il voit. Et ce qu'il a vu ne lui a pas plu. Et il en sera probablement de même pour d'autres, quand ils viendront ici pour la première fois. M. Lorsch a des idées assez arrêtées quant au genre qu'il veut donner à la firme, et il faut reconnaître qu'il a le droit d'avoir ses idées, n'est-ce pas ?

— Alice, je vais être obligé de quitter. — C'est votre affaire, Newman. Je trouve cela puérile, mais je ne voudrais pas vous voir rester si cela devait vous rendre malheureux.

— Non, il va falloir que je quitte. — Pourquoi ne pas laisser la nuit passer là-dessus ? — Je ne peux pas, je... — Sa voix s'éleva et il demeura là, à attendre. Attendre quoi ?

Un seul regard jeté sur la figure figée de M. Gargan lui révéla qu'il attendait en vain.

— Je vous fais mes adieux, alors, dit-il avec lassitude. — Réfléchissez.

— Non, je regrette, il faut que je parte, dit-il, et il eut peur de se mettre à pleurer.

Il sortit de la pièce sans même attendre la réponse de M. Gargan. En partant ce soir-là, il se tint un instant immobile devant l'entrée de l'immeuble. La foule de cinq heures s'écoula avec fracas vers les stations de métro. Il entra dans leurs rangs et refusa avec la marée. Dans sa poche de côté reposait, le stylo et son lourd support, achetés par lui voilà tant d'années. La base posait et déformait sa poche et le gênait. Il finit par les sortir et les porter à la main.

CHAPITRE VII

En sortant du métro, il remit dans sa poche le stylo et son support et se dirigea un peu plus lentement que de coutume vers son domicile. Durant le trajet il avait retiré ses lunettes, mais il distinguait Mme Depaw, en train d'arriver sa pelouse, et il la salua de loin avec sa réserve habituelle.

La grosse Mme Bligh, assise sur sa terrasse, attendait le retour de son mari. Elle le hélait pour lui demander si dans le centre il faisait aussi chaud qu'ici. Avec un hochement de tête et un rire bref, il répondit : « Je crois bien », et poursuivit sa route. Le petit orphelin adopté par les Kennedy lui cria : « Bonjour », du haut de la terrasse. Jetant vers les fenêtres un regard impuissant pour tâcher de découvrir si les Kennedy étaient aux aguets et ne voyant rien, il fit au pauvre petit un signe amical et lui demanda :



NOËL EN CAPTIVITÉ

Ce n'était pas un méchant homme le FELDWEBEL...

Une nouvelle de PIERRE BARLATIER

QUAND nous nous retrouvons entre camarades de captivité, il arrive que quel-
qu'un dise :
— Tu te souviens de cette veille de Noël 1943... le jour d'Ivan...
Et alors pendant un long moment, aucun de nous n'ose plus parler.

A peine arrivés dans ce petit kommando de travail en Rhénanie, le feldwebel nous avait avertis :
— Vous travaillerez ici avec des Russes mais vous ne devez pas leur parler. Ce sont nos ennemis et les vôtres aussi, malgré que vous ne l'avez pas compris.

Cependant, le soir même, tandis qu'on nous distribuait la soupe, un des jeunes Russes que j'avais salué d'un clignement d'œil un moment auparavant, me glissait dans la main un morceau de papier plié en quatre : « Camarades français, y était-il écrit en un français laborieux mais correct, vos camarades russes vous saluent et espèrent que la bonne entente sera entre nous, prisonniers français et russes. Ne chargez pas plus de dix wagons par jour. Vous travaillerez demain avec nous à la carrière. On mange mal, ici, et le feldwebel est nazi ».

Il en connaît un drôle de bout, le copain, avait dit Philippe.

C'était vrai qu'il en connaissait des choses, cet Ivan avec lequel je m'arrangeais chaque jour pour échanger quelques paroles tandis, qu'attachés au même wagonnet, nous le remplissions de cailloux et de sable.

Étudiants de lettres à la Faculté de Moscou, il parlait à peu près couramment le français et rêvait de connaître un jour Paris qu'il imaginait de façon un peu schématisée peut-être, à travers les « Misérables », de Hugo, « Bel-Ami », de Maupassant, et quelques livres de Zola.

Il aimait me poser, pêle-mêle, toutes sortes de questions inattendues sur la vie que je menais avant la guerre, les causes selon moi de notre défaite qui, me disait-il, avait tellement surpris ses compatriotes, le cinéma, la musique.

Nous devînmes vite des amis. C'étaient les premiers moments où il avait été fait prisonnier, il avait été long à se remettre mais depuis qu'il se sentait fort, il ne songeait plus qu'à s'évader.

En vain, je lui opposais l'énorme distance à parcourir, il me répondait avec un sourire têtus :
— Ça ne fait rien. Je suis solide. Nos partisans avancent un peu partout à présent. J'arriverai sûrement à la rejoindre. Et puis, après la guerre, tu viendras me voir à Moscou. Je te montrerai des livres écrits en français. C'est un soldat de Napoléon qui les a donnés au grand-père de mon grand-père.

Les jours se succédaient dans leur routine monotone où la première pensée émergente du sommeil était pour l'heure du soir où l'on pourra s'y replonger.

Après Ivan, j'avais connu son camarade Piotr, un Sibérien noir et bronzé comme un Arabe, avec lequel je conversais parfois en allemand, puis Vassili, boulanger à Kiev, qui répétait sans cesse :

— Deutsche kaput, kaput, kaput.
Enfin, vers la mi-décembre, Ivan me confia :
— Piotr et moi on s'en ira la veille de Noël. Je crois que c'est le meilleur moment parce que, ce jour-là, les sentinelles pensent surtout à la fête du lendemain... et pas du tout à nous surveiller.

Dès lors, les journées me parurent courtes. Chaque matin, je comptais celles qui restaient aux deux Russes à passer avec nous. Il me semblait que nous avions encore tant de choses à nous dire. Ivan m'avait parlé de sa femme et de sa petite fille. Il ne possédait plus leurs photographies mais il me les avait si souvent décrites que je les aurais reconnues, je crois, en les rencontrant dans la rue.

ET arriva la dernière nuit. Naturellement, malgré la fatigue, je ne parvenais pas à m'endormir.

Je venais à peine de le faire quand retentit le coup de sifflet de la sentinelle suivi de son « Auf stehen ! » ponctué chaque fois de quelques appels de croasse.

Ce moment du réveil, c'était toujours le plus pénible, celui où l'on se sentait le plus désarmé devant l'injustice du sort.

Alors, la journée tout entière apparaissait comme un désert sans horizon et, hélas ! sans surprise. On s'éclairait en baillant mais il fallait tout de suite sauter en bas de la couchette et vite, les pantalons, les souliers...

Un à un, nous nous enfonceions à tâtons dans l'obscurité et la neige.

Le rayon d'une lampe électrique de poche jaillissait.
Les Russes étaient déjà là en rangs de trois, beaucoup coiffés de bonnets de fourrure mais souvent pieds nus dans leurs galoches. Je cherchais le visage d'Ivan. Une mince cigarette roulée dans du papier journal et collée au coin de sa bouche me le découvrait tout à coup.

Le feldwebel ne laissait à personne le soin de nous commander. Quelqu'un criait :

— Eh bien ! Philippe, toujours en retard.

Et Philippe arrivait sans se presser.

Ce matin-là, pourtant, Philippe n'était pas en retard. Il s'agissait d'être le plus tôt possible à la carrière pour qu'Ivan et son camarade Piotr pussent encore profiter de l'obscurité de la nuit.

Comme je passais devant lui, la main d'Ivan saisit la mienne pour une brève étreinte.

Sur le visage grave de Piotr qu'éclairait à ce moment la lampe du feldwebel, se peignait une expression d'émotion intense que je n'oublierai de ma vie.

Nous nous mimes en marche.

La neige, qui avait glacé pendant la nuit, rendait la route glissante et en dépit de tous nos efforts, nous n'avancions qu'avec une lenteur navrante. Il faisait encore sombre quand nous parvînmes à la carrière. Aussitôt, chacun rentra dans la petite baraque où nous laissions nos capotes et nos musettes s'emparant, qu'il d'une pelle, qu'il d'un pic. Dans la baraque voisine, les Russes en faisaient autant.

NOUS fîmes vite aux wagons. Les contre-maîtres ne paraissaient pas quant à eux, pressés de se mettre au travail. D'ailleurs, c'était à peine si l'on distinguait les contours des choses. Groupés autour d'un brasero, ils discutaient ensemble et l'on entendait parfois l'un d'eux se plaindre.

— Arm Weihnacht ! (Triste Noël).
Dans le fond de la carrière, cependant, les Russes, en silence, déblaiaient déjà la neige. Soudain celui d'entre eux qui était chargé d'actionner le treuil commença à faire monter un wagonnet.

Nous comprîmes qu'il s'agissait de travailler pour ne pas attirer l'attention des surveillants. Ainsi, l'absence d'Ivan et de Piotr risquait de passer plus longtemps inaperçue.

L'inquiétude nous poignait. Nerveux, Philippe faillit se faire prendre le pied dans un wagonnet.

On s'empressa de rire de sa maladresse, heureux de saisir ainsi une occasion de se détendre.

Brusquement, Robert, l'interprète, qui se trouvait tout en haut de la falaise, près du



Russe qui manœuvrait le treuil, accourut vers nous.

Il avait entendu des coups de feu, disait-il. Philippe, furieux que nous ne soyons moqués de lui, assura que Robert était fou.

Je sentais une sorte de panique intérieure s'emparer de moi. J'aurais voulu courir vers le bois voisin, essayer de rattraper Ivan et Piotr, les obliger à revenir.

Puis je me dis qu'après tout, s'ils étaient repris, on se contenterait au pire de les renvoyer au Stalag où ils seraient mis au cachot pendant quelques jours.

À ce moment, il y eut un coup de sifflet, suivi des cris des sentinelles qui accouraient vers nous, le fusil à la main et en nous faisant signe de nous rassembler.

Robert nous traduisit qu'il fallait prendre les pelles.

Nous remontâmes vers les baraques — les Français et les Russes, têtes basses.

Je ne pouvais m'empêcher de trembler ; Philippe aussi, mais il prétendait, lui, que c'était parce qu'il avait froid.

Nous fîmes vite rassemblés, la pelle à l'épaule, le petit obergreifert qui commandait le détachement en l'absence du feldwebel, nous indiqua la direction de la forêt. Il tenait son revolver à la main et ne cessait de pousser ses « Los ! Los ! » comme un aboiement.

Quelques flocons tourbillonnaient. Parfois, d'une branche de sapin, une couche de neige glissait, tombait à terre avec un « floo ». Nous marchâmes près d'une heure. Si l'un de nous commençait une phrase, immédiatement les sentinelles le faisait taire avec une bordée d'injures. Enfin, nous reçûmes l'ordre de nous arrêter. L'obergreifert était parti en éclaircir ; il revint quelques minutes après, et l'on se remit en marche, les arbres s'écartant pour former une sorte de clairière. Le feldwebel s'agença l'un après l'autre, à mesure que nous passions à sa hauteur. Soudain, ceux qui étaient devant, de nouveau s'arrêtèrent.

Il y eut un moment de silence dans ce paysage feutré de neige, le feldwebel dit en allemand :

— C'est moi qui ait tiré ; la prochaine fois ce sera la même chose, compris ?

Les premiers rangs de notre petite troupe se déployaient en éventail. Alors je vis deux masses sombres étendues dans toute la blancheur de la clairière : deux hommes ; Piotr, sur le ventre, le visage plongé dans la neige, et Ivan à demi adossé à lui, les yeux révulsés, la mâchoire fracassée avec du sang encore frais qui s'égouttait sur son pull-over.

Il fallut tout de suite déblayer la neige, creuser une fosse. Ensuite, sur l'ordre du feldwebel, les camarades d'Ivan et de Piotr s'approchèrent des cadavres, se baissèrent pour les soulever dans leurs bras... et, tandis que, tête nue, nous nous figions au garde-à-vous, les Russes entonnèrent lentement, à mi-voix d'abord, puis de plus en plus fort, l'Hymne aux morts, de la Révolution.

Un moment, les Allemands parurent interdits, ne sachant quelle attitude adopter ; mais le feldwebel, avec de grands gestes, vociférait qu'il s'agissait de choses quelconques que nous ne comprenions pas.

— Il dit, expliqua Robert d'une voix étranglée, il dit que leurs vêtements sont bons, qu'ils peuvent encore servir...

Et ce fut deux corps entiers, ment nus que l'on descendit dans le trou, deux corps que la neige, en tombant recouvrait d'un vol de petites mouches blanches.

Il fallut tout de suite déblayer la neige, creuser une fosse. Ensuite, sur l'ordre du feldwebel, les camarades d'Ivan et de Piotr s'approchèrent des cadavres, se baissèrent pour les soulever dans leurs bras... et, tandis que, tête nue, nous nous figions au garde-à-vous, les Russes entonnèrent lentement, à mi-voix d'abord, puis de plus en plus fort, l'Hymne aux morts, de la Révolution.

Un moment, les Allemands parurent interdits, ne sachant quelle attitude adopter ; mais le feldwebel, avec de grands gestes, vociférait qu'il s'agissait de choses quelconques que nous ne comprenions pas.

— Il dit, expliqua Robert d'une voix étranglée, il dit que leurs vêtements sont bons, qu'ils peuvent encore servir...

Et ce fut deux corps entiers, ment nus que l'on descendit dans le trou, deux corps que la neige, en tombant recouvrait d'un vol de petites mouches blanches.

Il fallut tout de suite déblayer la neige, creuser une fosse. Ensuite, sur l'ordre du feldwebel, les camarades d'Ivan et de Piotr s'approchèrent des cadavres, se baissèrent pour les soulever dans leurs bras... et, tandis que, tête nue, nous nous figions au garde-à-vous, les Russes entonnèrent lentement, à mi-voix d'abord, puis de plus en plus fort, l'Hymne aux morts, de la Révolution.

(Suite page 4)

TOUS LES VENDREDIS
23-29 Décembre 1949
N° 9 (113)
25 fr.
BELGIQUE : 5 francs

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

HANOUKA

Il était une fois un roi du nom d'Antiochus Epiphane...

Beaucoup de Juifs célèbrent la fête de Hanouka. Mais qui saurait exactement en décrire l'origine ?

En l'an 175 avant J.-C., la Judée avait passé depuis un siècle déjà de la domination de Ptolémée à celles des Séleucides de Syrie. Les classes dirigeantes subissaient fortement l'influence de la civilisation hellénique. Elles « collaboraient » pour employer une expression moderne, non seulement dans le domaine économique et politique, mais encore sur le plan de la culture et de la religion.

Parmi elles, la domination des princes syriens ne rencon-

traît aucune résistance, bien au contraire ; mais dans le menu peuple, artisans et paysans, les exactions, les impôts et la tyrannie des fonctionnaires entretenaient une révolte endémique. Cette révolte prit rapidement la forme d'une lutte pour la défense de la religion nationale, seule expression à cette époque du sentiment national, lorsque la politique d'hellénisation des princes séleucides s'étendit aux campagnes.

Surnommé « Marteau »
En 168, Antiochus Epiphane envoya un délégué avec l'ordre formel d'interdire la loi juive

en Judée et d'y établir le culte grec. Jérusalem fut démantelée, la circoncision et l'observance du Sabbat furent punies de mort et dans le temple on éleva un autel dédié à Zeus.

La révolte du peuple juif prit tout d'abord la forme d'une résistance passive. La légende a consacré le souvenir de ce vieillard de 90 ans qui se laissa égorger plutôt que de manger du porc, ou celui, bien plus touchant encore, de Hanna et de ses sept fils qu'elle accepta de voir mourir l'un après l'autre plutôt que de renier son Dieu. Mais bientôt le soulèvement armé éclata. Le signal en fut donné par une famille de prêtres provinciaux : celle de Matathias, fils de Hasmon.

formé une armée régulière, il parvint à occuper Jérusalem (165 av. J.-C.).

Une légende
La légende rapporte à ce propos un miracle dont le rituel de la fête garde le souvenir. On sait que l'huile sainte devait toujours brûler dans le temple. Mais lorsque les Maccabées pénétrèrent dans son enceinte, ils trouvèrent seulement une petite fiole qui n'avait pas été souillée par les païens. Elle ne pouvait suffire qu'au besoin du jour, et pourtant elle dura huit jours, temps nécessaire pour préparer une huile propre.

Lorsque Juda et ses frères et toute l'Assemblée d'Israël ordonnèrent la célébration, chaque année, pendant huit jours à dater de la fête de Hanouka, cet événement dans l'allégresse et les réjouissances, ils voulaient simplement commémorer leur victoire.

Selon une certaine version, le mot Hanouka se composerait du verbe Hanô : se reposer, et le chiffre Ka h' : 25 et rappellerait que le 25 Kislev, les vainqueurs se sont reposés des fatigues de la guerre.

DISCOURS AU PARLEMENT DE BONN

De la meilleure façon d'exterminer les Juifs

Wolfgang Hoehler, leader d'un parti de droite allemand, a démissionné du Parlement à la demande des membres du Parlement, après que furent connus les termes d'un discours violemment antisémite qu'il avait prononcé la veille devant les membres de son parti à Einfeld près de Bonn.

Le Dr. Erich Hoehler, Président de la Chambre, a annoncé cette démission déclarant que le Gouvernement de l'Etat de Schleswig-Holstein demandera prochainement la levée de l'immunité parlementaire de Hoehler.

Dans son discours à Einfeld, Hoehler avait déclaré que l'Allemagne peut être reconstruite sans les Juifs. Parlant des atrocités nazies, il s'exprima en ces termes :

« Que les nazis aient eu raison ou non, ce que les Juifs est une question que chacun doit résoudre personnellement. Peut-être y avait-il d'autres moyens de nettoyer l'Allemagne de ses Juifs ».

Phrase qui prend tout son sens de menace lorsqu'il précise que « les Juifs sont en train de redevenir impertinents ».

Hoehler a ajouté que les combattants élandestins anti-nazis étaient des « traitres qui sabotent le potentiel de guerre allemand et furent responsables de sa reddition sans conditions ».

LA SEINE...

AVEZ-VOUS arpenté les Boulevards cette semaine ? Malgré le dédain qu'il est de bon ton de leur accorder, nous les aimons bien, surtout avant Noël. Peut-être parce qu'ils correspondent mieux à l'image que notre enfance en a gardée. Sans doute aussi parce qu'ils représentent exactement notre concept du dimanche parisien, du dimanche familial et pacifique avec ses cohortes de moutards à sucre d'orge, de permissionnaires courtelésques et de camelots gopernards.

En huit jours, les événements des marchés forains ont fleuri d'Opéra à Bastille et leur présence nous rappelle une époque où les commerçants étaient pitoyables, attentifs à vos désirs, serviables sans ostentation, bavards et bons enfants.

Les camelots vous arrêtent au passage, et font l'article, et dépliant des foulards, froissent des cravates, projettent des parfums, font miroiter des perles fausses, des stylos à pointe d'uranium, remontent des lapins mécaniques, soufflent dans des baudruches, bref vous emmènent dans un monde enchanté duquel sont bannis les soucis, et où l'on peut balancer des boules de chiffon sur l'effigie d'Adolf Hitler. Je ne garantis pas l'authenticité de ce jeu de massacre. Je ne l'ai pas vu boulevard Montmartre. Peut-être a-t-on interdit ce stand, l'ont-ils jugé « politique » et « tendancieux » ? Je ne sais pas. J'espère qu'il existe encore. Mais le verrons-nous l'an prochain ?

Enfin, ces baraques foraines nous semblent particulièrement sympathiques. Beaucoup plus que les magasins-nouveaux-riche, qui, depuis deux ans, ont surgi tout au long des Boulevards, avec leur néon, leur stuc, leur faux éclat, séduites du marché noir, arrogantes comme les cols angais des zanzous de l'occupation.

Les camelots ne sont pas plus riches que nous. Ils ne ménagent pas leur peine ni leur salive. Ils nous tutoient, nous prennent par le bras, on est leurs copains, même si après avoir touché toutes les régates on s'en va les mains dans les poches logner la denture d'un concurrent.

Le soir, ils allument leurs petites lampes à carbure qui sifflent leurs plaintes fraternelles et malodorantes. Tout le boulevard pue l'acétylène et cela se mêle plaisamment au nougat, aux berlingots, aux caramels et au chocolat du nouvel an.

La fine pluie de décembre noie dans sa grisaille ce tableau impressionniste. Il faut prendre garde en traversant l'avenue : gare aux pavés de bois. Le sergent de ville en cape blanche qui broie du noir ressemble à un carabinier de Monaco. Mais le passage des Princes et après les Panonnas, le musée Grévin étonne avec son temps révolus. Mayol traverse la chaussée avec son toupet. Toulouse-Lautrec a affiché une Yvette Guibert gagnée de vert et gantée de noir. Il y a un fiacre solitaire qui attend Xaroff. Hélas ! le « Petit-Casino » lui-même a disparu. J'y allais stoter une cerise à l'eau-de-vie en écoutant les vedettes du « caf' conc' » de jadis. On en a fait un cinéma et on y joue des « westerns », des histoires de gangsters de Chicago, et d'éternelles chevauchées vers l'Ouest.

Attention, les couv-bois sont parmi nous !

Paul J. RENNE.

...ET MES AMOURS

Pour 5.000 NOUVEAUX ABONNÉS à D. L.

LA CAMPAGNE S'INTENSIFIE

Dernières nouvelles

M.R.A.P. - IX
21 abonnements, 42 % de l'objectif.

M.R.A.P. - XIV
un concurrent réalisée à lui seul 10 % de l'objectif total.

M.R.A.P. - XVIII
M. Simon a réglé 12 abonnements.

Montreuil toujours en tête avec 47 abonnements (objectif : 50) dont 31 réalisés par M. Badower.

M.R.A.P. XX-Avron
avec un départ de 6 abonnements dépasse largement...

M.R.A.P. XX-Belleville
et ses 4 abonnements.

Les Anciens Combattants Juifs viennent de nous faire parvenir leurs premiers abonnements.

L'haichem Hatzair et l'organisation des Juifs Polonais entrent en lice.

Les Gadets annoncent un démarrage fulgurant.

DANS LES SOCIÉTÉS
Les Amis Israélites de France ont atteint 13 abonnements et comptent dépasser leur objectif fixé à 30.

Amis de Paris
7 abonnements, 18 % de l'objectif.

Amis de Brest-Litovsk
9 abonnements, 18 % de l'objectif.

Lubartow
7 abonnements, 30 % de l'objectif.

A Montceau-les-Mines
M. Crincageur, qui a déjà reçu la première fois D.L. dans sa ville.

ILS SOUTIENNENT D. L.

Les originaires de Brest-Litovsk ne sont pas tellement nombreux à Paris. Mais leur amicale est une des plus actives et sympathiques. Présidée par un vieux Parisien, M. D. Lerner, elle ne fait pas que tirer son parti parmi ses membres le culte du pays natal, mais elle pense beaucoup à l'avenir, à la Paix...

Brest-Litovsk possédait avant la guerre une population de 30.000 Juifs, nous dit le secrétaire général, M. Maurice Szuskin. C'était un centre cul-

turel avec une jeunesse évoluée, ardue. Le fascisme hitlerien a passé comme un raz de marée. En octobre 1942, les nazis ont massacré toute la population juive de notre ville, sans laisser un seul rescapé...

Aussi nous considérons que la lutte pour la Paix doit primer toutes nos préoccupations actuelles, poursuit M. Szuskin, nous ne voulons pas être pris au dépourvu. C'est pourquoi nous sommes au M.R.A.P. C'est pourquoi nous lisons et soutenons de toutes nos forces Droit et Liberté, qui défend non seulement les intérêts des Juifs en France, mais aussi la Paix...

C'est avec une modeste preuve de notre attachement à D. L. en huit jours, six abonnements, 2

LE PÈRE NOËL EST FAUCHÉ

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Car, ces petites baraques, tout au long des boulevards, c'est un peu du Noël de Paris. Elles font partie des distractions des Parisiens, simple-ment par les boniments et les réclames, par l'accent local et les mots d'argot qui font se cristalliser autour d'eux les badauds qui ont une heure à distraire.

Il y a cependant plus fort que « l'homme du Gange », celui qui, par exemple, en vous présentant des souris blanches, arrive à vous vendre des stylos à bille !

Ces petits animaux vont faire, avec mon autorisation, une distribution gratuite de stylos.

« Qui en veut ? Vous n'avez qu'à tendre la main. Si la souris se dirige vers vous, dans la poche ! C'est gagné, à vous le stylo « Kusupa » !

Instinctivement, je tends le bras, mais...

« Avant de vous remettre le cadeau de la maison, je vais vous demander une garantie. C'est-à-dire qu'il vous suffira simplement de dire autour de vous quelle est la qualité de notre marchandise, et, en plus, de me remettre trois petits billets de cent francs qui resteront en dépôt dans notre caisse après... »

« Je répète que nous ne vendons pas, nous demandons simplement une garantie. »

« Alors, qui en veut ? »

La phrase est à peine terminée, les bras retombent.

— Lâcher trois cents balles pour un stylo !... C'est cher.

C'est un « titi » parisien qui avec sa gouaille coutumière exprime tout haut ce que chacun pense... le vendeur y compris, qui nous déclare quelque temps après :

— C'est ainsi de gagner sa vie en ce moment. Vous vous rendez compte : partir de souris pour

vendre des stylos. Encore, quand on vend des articles à cent francs, ça part, mais à trois cents, les gens se font tirer l'oreille. Remarque qu'à cette époque, nous avons le vent dans le dos ; personne ne sait quoi acheter et comme les gens ont peur, ils ne se risquent sur notre « came ».

Ecoutez le parfumeur :

— En plus du flacon « Suisse-moi, jeune homme », trente grammes d'extrait pur, la maison qui ne recule devant aucun sacrifice, est ajoutée un second : « Cours après moi que j'attrapes », quinze grammes en flacon cristal taillé main, et, en plus, à titre de prime et pour les fêtes uniquement, le célèbre « Choc au cœur », un litre et demi d'extrait, le tout pour la somme modique et dérisoire de cinq cents francs. Je dis bien cinq cents, profitez-en, si n'y a qu'à vous trouvez-vous nos parfums sensationnels.

Allons-y, allons-y, dépeçonnez-vous, c'est un lot que nous avons en quantité limitée... »

Si les parfums sont limités, les lames de rasoir, par contre se vendent à profusion :

— Ici, on coupe les cheveux en deux, on se rase à la célèbre lame « Tailladeuse » de nos célèbres rasoirs, les cinq lames, vingt-cinq francs... et ce n'est pas tout, j'ajoute un rasoir, un savon, une glace, le tout cent balles, qui en vaut deux !

« Tiens, mon petit garçon, tu offrirais cela à ton père, il sera content, hop ! envoie ça vite. »

Et dans ces petites baraques des boulevards, on vend et on fabrique de tout, cartes de visite, cravates (à 150 francs les deux) confiseries, spécialités de Paris, pour la plus grande joie des parents, neufs, parents et enfants, qui passent un après-midi entier à piéliner le bitume des boulevards de l'Opéra à la République.

Mais les produits que l'on peut acheter, s'ils sont limités en prix, le sont aussi en « splendeur » et cependant combien de personnes achètent chaque année en se disant :

— Pour un petit cadeau, ça s'en fait bien !

ECHecs

par Maître I. SHERNETSKY

Problème n° 7
E. FEIGIN (Tel Aviv)
Bulletin Ouvrier des Echecs
F.S.G.T. (Nov. 1949)

Les blancs font mat en 8 coups

ECHecs

par Maître I. SHERNETSKY

Les échecs : une manie de vieux garçon ?

« Qui y a-t-il donc d'extraordinaire dans ce jeu, que ceux qui le pratiquent en soient si enthousiastes ? »

La structure du jeu est telle qu'elle oblige le joueur d'échecs à raisonner avec une logique rigoureuse, de façon à prévoir les meilleures parades de l'adversaire aux échecs successifs qu'il s'apprête à lui porter. L'astuce et l'imagination (parfois même) trouvent là un champ fertile. Un plan stratégique bien conçu et tactiquement bien exécuté procure une satisfaction intellectuelle inappréhensible non seulement à l'auteur, mais aussi à la grande masse des connaisseurs.

Un trait d'esprit enchanteur toujours... l'homme d'esprit. Or notre jeu dispose de situations où éclate l'humour échiquéen.

Pour en témoigner nous donnons ici un exemple amusant :

Dans la partie BOLBOCHAN (Argentine)-WADZ (Argentine)-Zélande, jouée le mois dernier au tournoi international de Trenčianska-Teplička (Tchécoslovaquie), on renversément inattendu de la situation transforme l'attaquant en atrapé.

Voici la partie :

DEFENSE FRANÇAISE
Blancs : BOLBOCHAN.
Noirs : WADZ.

1. d4, e6 ; 2. e4, d5 ; 3. Cc2, Cf6 ; 4. e5, Cd7 ; 5. Fd3, e5 ; 6. e3, Cc6 ; 7. Cc2, Dc8 ; 8. Cf3, f6 ; 9. exf6, Cxf6 ; 10. 0-0, Pd6 ; 11. dxg5 ; 12. Cd4, e4 ; 13. Cd4, f4 ; 14. Cxd4, Dxd4 ; 15. Fd3, Df7 ; 16. Df3, Dg7 ; 17. g3, Df8 ; 18. Ff4, Cc4, Voilà la « pointe » de la combinaison des noirs, ils menacent à la fois Tf7 et Txc3, puis l'attaque victorieuse contre le roque démolit dès blancs. Il semble que leur stratégie hardie va trouver sa récompense, mais les blancs renversent totalement la situation par le sacrifice inattendu 19. Dxd4 !! Tableau 1. Défend tout et menace mat à h7. Il s'ensuit 19... dxcl. Ou 19... e6 ; 20. Cxg6, Dg8 ; 21. Fx7, etc... 21. Dg8, Dg7 ; 22. Dg7+ et les blancs restent avec une pièce en plus. Fx4+ les noirs abandonnent car sur 20... Rh8 21. Cg6+ hxg6 ; 22. Fx7 les blancs ont une pièce en plus tandis que sur 20... T7 21. Fx7 Rh8 ; 22. Cg6+ et de cette façon ils conservent une Tour de plus.

